LE

THÉATRE A BORDEAUX

ÉTUDE HISTORIQUE

PAR HIPPOLYTE MINIER

SUIVIE DE LA

NOMENCLATURE DES AUTEURS DRAMATIQUES BORDELAIS

et de leurs ouvrages

ÉTABLIE EN COLLABORATION AVEC

JULES DELPIT

BORDEAUX

P. CHOLLET, LIBRAIRE-ÉDITEUR

53, — cours de l'Intendancee. — 53

1883



A William Chaumet,

Souvenir amical,

Hte Minier

LE THÉATRE A BORDEAUX

Extrait des *Actes de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*. -- 4me fascicule, 1881.

LE

THÉATRE A BORDEAUX

ÉTUDE HISTORIQUE

PAR HIPPOLYTE MINIER

SUIVIE DE LA

NOMENCLATURE DES AUTEURS DRAMATIQUES BORDELAIS

et de leurs ouvrages

ÉTABLIE EN COLLABORATION AVEC

JULES DELPIT

BORDEAUX

P. CHOLLET, LIBRAIRE-ÉDITEUR

53, — cours de l'Intendancee, — 53

1883


LIBRARY
MAR 23 1971
UNIVERSITY OF TORONTO

L'Étude sur le Théâtre à Bordeaux *a été écrite en vue d'une lecture publique, aussi lui ai-je donné la forme d'un discours, afin d'en rendre l'audition moins aride.*

Des notes complémentaires, écartées momentanément par la circonstance, ont trouvé leur place indiquée dans l'impression de mon travail.

H. M.

1

LE

THÉATRE A BORDEAUX

Lu le 23 novembre 1882 dans la séance solennelle de l'Académee nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.

Il y a une vingtaine d'années, fatigué d'entendre certaines gens déclarer, sur un ton dédaigneux, que Bordeaux a toujours été une ville de commerce et rien de plus, une ville prosaïque, insensible à tout ce qui ne peut pas se traduire par *doit* et *avoir* (1), — je répondis à cette allégation, aussi fausse qu'injurieuse, en dressant une brillante liste de poètes bordelais (2). Je prouvai, pièces en main, que, dans la métropole girondine, le Négoce et la Muse vivent, sous le même toit, en parfaite intimité, et que le contact des chiffres n'empêche nullement la floraison des beaux vers.

Aujourd'hui, c'est la cause du *Théâtre à Bordeaux* que je viens plaider. Je tiens à faire savoir que, chez nous et dans tous les temps, les auteurs dramatiques n'ont pas été moins nombreux que les poètes. — La recherche de

(1) Bordeaux n'a-t-il pas voulu protester lui-même contre cette accusation imméritée, en érigeant sur sa plus belle place, les statues colossales de Montaigne et de Montesquieu, — dues au ciseau savant de Dominique Maggesi ?

(2) *Les Poètes bordelais*, par Hippolyte Minier, broch. in-8º extraite des *Actes de l'Académie de Bordeaux,* 1851, imp. Gounouilhou.

leurs œuvres, difficiles à collectionner, m'a coûté quelques veilles laborieuses; mais j'ai été bien payé de ma peine, croyez-moi, par le plaisir de grouper les lauriers que la littérature bordelaise a cueillis sur nos différentes scènes.

L'existence du théâtre n'est possible qu'à la condition de réunir deux éléments qui lui sont indispensables: l'imagination des auteurs, qui crée les pièces, et le talent des acteurs, qui leur procure le baptême public. Parmi ces derniers, il en est plusieurs dont Bordeaux a gardé un beau souvenir; et, si j'en cite à peine deux ou trois, par nécessité absolue, dans le cours de cette étude, si même le nom de Ligier, l'illustre tragédien, notre compatriote [1], ne rayonne pas au bout de ma plume, c'est pour que l'attention, dont on voudra bien m'honorer, reste concentrée tout entière sur le sujet que je me propose de traiter et dont l'unique but est de faire connaître la part que les auteurs bordelais ont prise au mouvement ascensionnel de l'art dramatique en France.

Comme toutes les villes auxquelles la domination romaine apporta le goût des lettres et des arts, il est évident que la nôtre, si florissante du IIIe au IVe siècle, eut, elle aussi, son théâtre et que les auteurs burdigaliens y firent représenter leurs œuvres.

Le temps, malheureusement, nous a caché sous sa poussière le titre de celles-ci, aussi bien que le nom de ceux-là; et s'il y a une exception, elle est en faveur d'Axius Paulus et des deux comédies qu'il composa. La première, l'Extravagant *(Delirus)*, nous était connue par

[1] Ligier *(Pierre)*, né à Bordeaux, rue du Hâ, en 1797, mort dans sa ville natale en 1872. — Son buste en marbre, par Amédée Jouandot, inauguré solennellement le 7 septembre 1876, est placé dans le foyer d'hiver du Grand-Théâtre de Bordeaux.

les nombreuses lettres que le poète Ausone adressa à l'auteur, son vieil ami; quant à la seconde, le Grondeur *(Querolus)*, longtemps attribuée à Plaute, M. Dezeimeris, notre savant collègue, dans une ingénieuse et concluante dissertation, nous en a révélé le véritable père [1]. — Et voilà tout ce qui nous reste du théâtre romain dans Bordeaux.

L'empire des Césars croula, livrant l'Aquitaine aux invasions permanentes des Vandales, des Sarrasins et des Normands. Pendant plusieurs centaines d'années, le flot ravageur passa et repassa sur notre ville infortunée. La barbarie étouffa la civilisation. Plus de vie intellectuelle à Bordeaux ni ailleurs. Tout périt, dans cet effondrement social : l'industrie, les sciences, les lettres, et, avec elles, le théâtre que le génie des Grecs avait légué au monde romain.

Mais le théâtre ne meurt sous une forme que pour renaître sous une autre. Quand l'ignorance des temps, la grossièreté des mœurs, ne lui permettent plus de parler au cœur ou à l'esprit, il parle aux yeux. Ainsi fit-il durant la majeure partie du moyen âge. Et, chose fort singulière, ce fut l'église qui ressuscita le théâtre. Elle y trouvait un puissant moyen d'instruction religieuse. Chaque dimanche, chaque jour de grande fête, entre l'office du matin et celui du soir, des représentations scéniques étaient données aux fidèles; et, sous les voûtes austères des cathédrales, se déroulaient à l'infini les épisodes émouvants des drames bibliques. L'histoire sacrée, que le peuple d'alors, complètement illettré, n'aurait jamais connue, lui était enseignée par la mise en action de l'Ancien et du Nouveau

[1] *Études sur le* Querolus, par Reinhold Dezeimeris, correspondant de l'Institut, broch. in-8°, extraite des *Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1881, imp. Gounouilhou.

Testament; et ce que la meilleure narration n'eût pas réussi à lui faire comprendre, une pantomime naïve le lui expliquait aisément. Le peuple avait vu, et il se souvenait. — Les yeux seront toujours les plus sûrs pourvoyeurs de la mémoire.

Au commencement, les « pieusetéz » n'eurent pour interprètes que des ecclésiastiques vieux ou jeunes, se distribuant les rôles selon leur importance et faisant régner, dans ces spectacles de la foi, la décence et le recueillement. Mais, profitant d'une tolérance déplorable, les histrions, mêlés aux prêtres, ne tardèrent pas à figurer dans les pièces religieuses. Elles perdirent, dès lors, leur caractère primitif et tombèrent promptement de la solennité dans la bouffonnerie. La licence s'empara du lieu saint; elle y entra suivie de scandales si violents que les Conciles s'en effrayèrent. Ils défendirent les représentations théâtrales dans les églises; le clergé obéit; et, chassés du sanctuaire qu'ils profanaient, les diables de folle invention, les anges de contrebande, et le Satan qui singeait Pluton et le Père éternel calqué sur Jupiter, en un mot, tout le personnel des *Mystères* dégénérés en turpitudes s'en alla demander asile aux tréteaux de la place publique (1).

(1) La représentation des *Mystères* n'était pas, chez nos ancêtres, le seul divertissement réservé au populaire, — « nous devons mentionner celui de l'arc, de l'arbalète, de la baleste (fronde), et surtout celui du *papagay*. La veille du 1er mai, les maire et jurats faisaient publier à son de trompe que *chacun, au premier jour de mai, soit armé et bien harnaché, pour tirer au papagay, sous peine d'amende. (Que cascun au primey jorn de may fos guarnit et ben arayat per tirar au papagay, sotz pena deu gatge.)* — Le peuple étant assemblé, on choisissait les concurrents, puis le *papagay*, qui n'était autre qu'un oiseau de bois, placé à une certaine distance, sur une branche d'aubépine, servait de point de mire aux tireurs de baleste, qui cherchaient à l'abattre. Une baleste d'argent était le prix du vainqueur, que l'on reconduisait à sa demeure, en semant sur son passage des branches et des fleurs d'aubépine. » (Arnaud DETCHEVERRY, *Histoire des Théâtres de Bordeaux*, 1 vol. in-8°. Bordeaux, 1860, imp. J. Delmas.)

C'est là seulement que le théâtre, réduit à sa plus vile expression, nous apparaît pendant une longue suite d'années. Les histrions de tout genre, *Enfants sans souci, Coquelucheux, Clercs de la Básoche, Compagnies de l'Empereur de Galilée* (1), devinrent les favoris de la foule; et faut-il que nous en soyons étonnés?

Interprètes d'un art dramatique informe, trivial, obscène très souvent, ces grotesques acteurs étaient au niveau de l'intelligence et des mœurs de leur siècle. Cela suffisait. Et, à ce propos, il est bon de dire, — sans vouloir dénaturer un axiome politique, — que les peuples n'ont jamais que le théâtre qu'ils méritent.

Plusieurs villes de France (2) ont pu conserver, en entier ou par fragments, le texte des *Mystères* joués chez elles; la nôtre n'a pas eu cette bonne fortune. Ses archives ne possèdent rien qui rappelle le théâtre du moyen âge. Cependant quand la reine Aliénor tenait sa cour dans Bordeaux, et, plus tard, quand le Prince Noir visitait son apanage, il est certain qu'il y eut, chez nous, des « Jeux tragiques ou comiques »; mais quel en était le sujet? Nous l'ignorons.

D'un autre côté, la guerre incessante entre les Anglais et les Français, se disputant la possession de notre cité, ne devait pas y multiplier les spectacles publics. Ce qui en rendait les Bordelais plus avides, ainsi que le démontre le fait suivant.

L'an 1406, un jour du mois de mars, tandis que deux

(1) Auxquelles il faut joindre celles du *Recteur des Fous*, du *Prince de l'Étrille*, etc., etc., sans compter les *Frères de la Passion*, qui séjournaient dans toutes les villes un peu importantes.

(2) Saint-Quentin, entre autres. — Il existe dans sa bibliothèque publique un manuscrit du XVe siècle, contenant le *Mystère de la Passion de Monsieur Sainct-Quentin*. Ce document théâtral des plus curieux a été reproduit *in extenso* par M. Édouard Fleury, auteur des *Origines du Théâtre dans la province ecclésiastique de Reims*. — Laon, 1881.

braves chevaliers combattaient ([1]), « en la place de la vieille Corderie, » l'un pour le Léopard britannique, l'autre pour les trois Fleurs de lys, le peuple bordelais, que ce duel patriotique aurait dû intéresser vivement, abandonna les valeureux champions au jugment de Dieu, et courut en foule aux Fossés des Carmes, où une troupe de comédiens ambulants représentaient un *Mystère,* sur des tréteaux dressés aux frais de Messieurs les Jurats ([2]).

Il faut pardonner au vieux Bordeaux d'avoir voulu se divertir un instant, l'occasion lui en était si rarement offerte!

A l'époque de la Renaissance, bien que les mœurs se fussent généralement adoucies, et que la lumière commençât à pénétrer dans les esprits, le théâtre, en province, resta, encore assez longtemps, ce qu'il était au moyen âge, un mélange constant de naïveté et d'effronterie. En voici la preuve :

([1]) *Chronique bourdeloise.*

([2]) Les *Mystères,* un siècle plus tard, étaient encore en faveur dans notre contrée; car voici ce que nous apprennent, à ce sujet, les Archives communales de Cadillac-sur-Garonne :

« 1502. — Item paguey per lo bin deus qui jogaren la *Nativitat de Nostre-Senhor* a la festa de Nadau, 3 francs.

» 1503. — Per lo bin deus qui jogaren la *Passion* lo divendres sainct per commandament deus jurats, 3 francs.

» 1538. — Par ordre des jurats, donné aux escolliers pour leur vin pour avoir joué une farce devant la maison de ville, 6 sols 3 deniers.

» 1541. — Item, par le commandement desditz juratz pour faire jouer le mistère de la Passion et entrée de Jérusalem, sene, tant pour aller chercher les abres, yceulx planter, faire aplanyr la place, le boire du jour de la sene, eschafaux, aller sercher et retourner la tapisserie à monsieur Du Pont, à Langon, trois peaulx de ———— blanche pour faire une chemise et une robe de droguet à messire Mathurin, autres habillements et pinctures, tant aux anges, apostres et aultres que pour le diner de ceulx qui jouoyent ledict mistère, la somme de 17 livres tournois;

» — Par ordre des jurats, payé aux compaignons de Rions, qui étoient venus faire leur monstre de l'*Enfant prodigue,* tant en pain, vin, carbonades, muguettes, œufs et lard, 37 sols tournois. » — (Extraits littéraux des *Archives communales de Cadillac-sur-Garonne. — Communiqué par M.* Ducaunnès-Duval, *sous-archiviste du Département.*)

Quand François I[er], au retour de sa captivité, s'arrêta dans Bordeaux, en 1529, devineriez-vous le spectacle dont il fut régalé, devant le palais de l'Ombrière? On joua une *Allégorie* [1], dans laquelle un acteur, affublé d'un costume absolument pareil à celui du jeune monarque, le parodiait avec force grimaces et de toutes les façons. François I[er] trouva-t-il la chose de bon goût? J'en doute; mais il ne se fâcha point. Les rois d'aujourd'hui seraient peut-être plus susceptibles.

Les clercs de la Basoche avaient obtenu le monopole des Jeux scéniques [2]; et pour les encourager à bien

[1] Ernest GAULLIEUR, *Histoire du Collège de Guienne,* chap. XVII, pag. 253.

[2] Ce monopole leur fut souvent disputé, comme on le verra bientôt, dans leur querelle avec les barbiers. Le Parlement y coupa court, en 1534, par un arrêt qui ôta tout espoir aux concurrents des clercs de la Basoche. Voici ce curieux document :

« Sur la requeste baillée par le procureur général du Roy qu'il a esté adverty que au moyen de ce que les roi et suppost de la Bazoche n'ont volu permettre que ung nommé Mère-d'Enfence, homme incogneu, besoignant aux sotie et moralité et farce de la Bazoche, à quoy c'estoit venu offrir, icelluy Mére-d'Enfence c'est retiré devers les barbiers de ceste ville et certains autres leurs alliés, lesquels, contre toute coutume ancienne, a suscitez faire ung roy, combien qu'il ne soit loisible à autres que aux supostz de la Bazoche, avec lequel et autres barbiers ont faict quelques jeuz sans estre troublez, et combien qu'il soit loisible faire amaz, congregation illicite, à port d'armes ne autrement, ce neantmoings icellui Mère-d'Enfence, barbiers et autres, se sont jactés que demain ils porteront par la ville en armes un levrault escorché, diront et prononceront plusieurs parolles injurieuses tant desditz suppotz de la Bazoche que Levrault, — c'était le nom du roi de la Bazoche pour cette année — dont se pourroit ensuivre escandalle, tant d'ung cousté que d'autre, comme ci-devant a heu, ainsi que la Court est trop mieulx advertye. Par quoy, attendu qu'il est question d'aultre scandalle, et les dicts Mère-d'Enfence ne barbiers n'ont accoustumé faire monstre ne assemblee que es jours de Sainct Cosme et Damien, et que ce qu'ils font n'est que à la suscitation du dict Mère-d'Enfence, homme incogneu, et dont s'en pourroyt ensuivre de gros inconvéniens, requeroit qu'il pleust à la dicte Court ordoner inhibition et deffence estre faicte aux dicts Mère-d'Enfence, barbiers et autre complices, à la peyne de la hart de non proceder à la dicte assemblée, injurier les dicts suppostz de la Bazoche, Levrault ne autres; pareillement aux dicts

faire, la Jurade leur allouait annuellement une certaine somme, fixée en 1534, à soixante-dix livres tournois. Vous voyez que la subvention théâtrale date de loin.

Mais, si minime qu'elle fut alors, cette subvention suscita des jaloux aux clercs de la Basoche. L'allocation municipale devait être convoitée; et par qui? Par les barbiers, prétendant avoir, eux aussi, le droit de jouer la comédie. — Ces gens-là ont toujours eu des ambitions ridicules. — Toute la ville fut en émoi; il y eut procès; et, le Parlement ayant donné gain de cause à la Basoche, Messieurs les barbiers, l'oreille basse et la poche vide, allèrent tristement repasser leurs rasoirs.

Quand ceci arriva, le Collège de Guyenne avait déjà un an d'existence, et André de Gouvéa [1], un de ses fondateurs, eut un jour l'ingénieuse idée de donner, comme auxiliaires aux études classiques, des représentations théâtrales, où des tragédies grecques et latines avaient pour interprètes et souvent pour auteurs les élèves eux-mêmes de la docte maison.

Michel Montaigne, dès l'âge de onze ans, se faisait

suppostz et Levrault de non faire aucune assemblées illicites en aucune manière, et les trouvés faisant le contraire estre menés en la Consiergerye pour contre eulx estre procédé comme de raison et vous ferés bien.

« Veue laquelle requeste.

» La dicte Court ordonne que la présente requeste sera montrée aux dicts barbiers, pour à icelle venir dire ce qu'il appartiendra, au premier jour, et cependant fait inhibition et défence aux dicts barbiers de ne s'assembler et faire congrégation en armes, à la peine de la hart. Toutefois, si les dicts barbiers veulent dansser par la ville, faire le pourront jusques au nombre de dix, sans porter aucun arnoys et sans médire d'aucun par libelle ne autrement. » (*Archives historiques de la Gironde,* t. XVIII, p. 329. — *Communiqué par M.* Brives-Cazes.)

[1] Gouvéa *(André de),* né à Béja, en Portugal, vers la fin du xve siècle, après avoir enseigné la grammaire et la philosophie au collège de Sainte-Barbe, à Paris, fut nommé principal du Collège de Guyenne, à Bordeaux, en 1534; — rappelé en Portugal par Jean III, il fonda, en 1547, le célèbre collège de Coïmbre, et mourut l'année suivante.

remarquer parmi ces écoliers-acteurs. Il nous l'apprend lui-même : « J'ay soustenu les premiers personnages en » tragédies latines de Buchanan, de Guérente et de » Muret (¹), qui se représentèrent en nostre collège de » Guienne avecque dignité (²). »

Et l'auteur des *Essais* n'en dit pas plus long; c'est fâcheux. Il eût satisfait une curiosité bien légitime en nous donnant la physionomie exacte de ce théâtre scolaire. La mise en scène avait-elle la couleur locale? Avait-on recherché, pour les costumes, la vérité historique? Joua-t-on la *Fille de Jephté,* de Buchanan, dans un décor biblique ou le *Jules César,* de Muret, sous un portique romain? Voilà ce qui nous est complètement inconnu; mais ce que nous savons très bien, c'est que ces tragédies grecques et latines ne pouvaient avoir et n'eurent d'attrait que pour les érudits du Parlement et du Clergé.

Quant aux bons bourgeois, même les plus huppés, argentiers du quartier Saint-Pierre ou affréteurs de la Rousselle, aussi peu familiarisés avec la langue d'Homère qu'avec celle de Cicéron, ils restèrent fidèles au répertoire des clercs de la Basoche. — Comprenant ce

(¹) On retrouvera ces trois noms et ceux de tous les auteurs dramatiques bordelais que je cite, dans la liste générale qui suivra cette esquisse théâtrale. — Ils seront accompagnés, autant que faire se pourra, — de notes biographiques.

(²) Montaigne *(Michel de),* né en 1533, au château de Montaigne (Périgord), mort en 1592. — Conseiller à la Cour des Aides de Périgueux, en 1555; conseiller au Parlement de Bordeaux en 1557, il y resta jusqu'en 1570. Il reçut de Charles IX le cordon de Saint-Michel, et Henri III le nomma gentilhomme ordinaire de sa chambre. Étant à Rome, en 1580, le Pape lui fit donner le titre de citoyen romain. Maire de Bordeaux, de 1581 à 1585. — Ses *Essais* l'ont immortalisé. Depuis 1580, époque de la publication des deux premiers livres, les *Essais* ont eu un grand nombre d'éditions; la plus recherchée, parmi les dernières, est celle qu'ont fait paraître MM. Barckhausen et Dezeimeris (1869-1872).

que ceux-ci disaient, ils ne craignaient pas de faire éclater, à contre-temps, leur gros rire ou ruisseler leurs grosses larmes.

Mais le théâtre populaire ne tarda pas à subir lui-même l'influence du progrès intellectuel. Une intrigue, encore bien confuse, se fit entrevoir dans les *farces* substituées aux éternels *mystères;* et, peu à peu, la pantomime céda la place au dialogue. Seulement, pour produire plus d'effet et rendre plus piquantes des paroles presque toujours improvisées, les acteurs les entremêlaient de traits moqueurs, de *lazzi* mordants, dirigés, le plus souvent, contre les gens de robe ou les hommes d'Église.

Le Parlement s'émut de ces hardiesses de l'esprit gascon, et, le 15 janvier 1545, il interdit au roi de la Basoche, Johan de Pachâbelier, de jouer « certaines pièces dans les maisons particulières ».

Car il est urgent de dire que Bordeaux, quand cet arrêt fut signifié, ne possédait aucun local affecté spécialement au théâtre. Le spectacle avait lieu indifféremment, tantôt, rue du Hâ, tantôt, rue du Chai-des-Farines; mais toujours dans des habitations privées, assez spacieuses pour se prêter à la réunion de plusieurs centaines de personnes, — si la permission en avait été accordée.

Et, à ce sujet, nous devons à l'obligeance de M. Ernest Gaullieur, archiviste de la Mairie, la connaissance d'une déclaration donnée par les Jurats, en avril 1558, au sieur François Savary, l'autorisant à jouer « en ceste ville, des » farces, histoyres et moralités, sans toutes fois commettre » aulcun scandalle contre Dieu et l'Eglise [1], que aultre

[1] Déjà, en avril 1556, le Parlement avait fait « défense aux bateleurs, » enfants sans souci et autres joueurs de farce, de jouer aucune pièce » concernant la foi chrétienne, la vénération des saints et les saintes » institutions de l'Église. » (*Archives historiques de la Gironde*, t. III, p. 466.)

» chose que ce soit, et ce pour le temps et espace de six » jours seullement, commensant le lendemain de Quasi- » modo et enjoignant toutes fois au dict François et ses » compaignons de ne faire payer et prendre que six deniers » par homme voyant une chambrée. »

Six deniers, le prix des places! c'était à la portée de toutes les bourses. Mais quel pauvre métier que celui des comédiens de ce temps-là; et comme Sarah Bernhardt, par exemple, a été bien inspirée de ne pas venir au monde il y a trois cent cinquante ans!

C'était le moment où la Réforme commençait à faire, dans Bordeaux, de nombreux prosélytes. Une église indépendante se dressait en face de l'église traditionnelle. Le Parlement y vit un danger politique. Des arrêts terribles furent rendus ; mais ils produisirent un résultat absolument contraire à celui qu'on en attendait. La foi nouvelle sortit plus puissante de la flamme des bûchers; et il en sera toujours ainsi de la persécution : en pareil cas, ce qui tue les hommes fait vivre les idées.

Il régnait alors dans tous les esprits, même dans ceux que la Réforme n'avait point attirés à elle, une certaine fermentation, qui les excitait à la révolte contre tout ce qui était pouvoir public ; et l'entraînement devint si contagieux qu'il gagna, en 1558, les Régents du Collège de Guyenne. Ces graves personnages ne s'avisèrent-ils pas d'écrire et de faire jouer des pièces dans lesquelles les officiers municipaux, mis en scène, étaient raillés sans miséricorde [1]? L'édilité bordelaise (celle du bon vieux

[1] Ce n'est pas tout à fait la même chose qui eut lieu, à Paris, vers la même époque, car si l'on en croit l'*Histoire des Français des divers États,* d'Alexis Monteil, citée par A. Detcheverry, « les grands écoliers de » l'Université de Paris ayant joué dans une de ces pièces satiriques, eurent » le lendemain, tous, le fouet de la main de leurs régents. *Supra dorsum* » *nudum pulsante campana.* »

temps) entendait fort mal la plaisanterie ; et, sans l'intervention de hauts personnages, les Régents du Collège de Guyenne auraient passé un bien mauvais quart d'heure.

Tout se borna, heureusement pour eux, à la défense faite par le Parlement de représenter aucune pièce sans qu'elle ait été soumise d'avance à l'approbation de l'autorité ([1]).

La censure théâtrale était créée.

Mais il paraît que l'amour du théâtre était vif au Collège de Guyenne, et que les obstacles ne le décourageaient pas, car nous voyons, en 1560, Jehan de Niset, régent des *primani*, solliciter et obtenir, grâce à un rapport favorable d'Étienne de La Boëtie, la permission de faire jouer trois pièces de genres bien différents : une *comédie* intitulée : *Regnorum integritas concordia retinetur*, éloge de la paix ; une *moralité* écrite en français, et une *farce*. Voilà un régent qui avait plusieurs becs à sa plume.

A partir du mois de février 1561, la question religieuse s'accentua, dans notre ville, d'une manière effrayante. Ce fut une lutte acharnée, de jour et de nuit, entre Huguenots et Papistes.

En présence d'une calamité sans cesse renaissante, la foule, toujours avide d'émotions, n'avait plus besoin d'aller les demander aux fictions du théâtre : le drame se jouait, en réalité, sur toutes les places, dans toutes les rues.

Jetons bien vite un voile sur ces pages sanglantes de nos annales, que nous voudrions n'avoir jamais lues ; et, après avoir constaté que les fureurs de la guerre civile n'empêchèrent pas Grossombre de Chantelouve de rimer tran-

([1]) C'était le renouvellement, en termes plus sévères, de l'arrêt signifié treize ans auparavant au roi de la Basoche, — lui interdisant « tout jeu » qui n'eut été premièrement veu par la Court ».

quillement deux poèmes tragiques *(Gaspard de Coligny, 1575,* et *Pharamond, 1576),* hâtons-nous de saluer le règne tolérant et réparateur d'Henri IV.

Nous sommes au déclin du XVI[e] siècle. La paix est rentrée dans les esprits et les poignards dans leurs gaînes. Les croyances rivales ont fini par comprendre que, pour être agréable à Dieu, il faut laisser à chacun la liberté de la prière.

Bordeaux reprit sa vie intelligente et laborieuse; et — conséquence naturelle du calme et de la sécurité — le théâtre devint la récréation générale. Grands et petits la recherchaient avec la même ardeur. Le goût, peu à peu, s'épura; les pièces burlesques ne furent plus les seules auxquelles la foule accourut, et le meilleur témoignage en est dans le succès qu'elle fit, en 1607, à *Sophonisbe,* tragédie d'Hélie Gadel.

Cet amour des Bordelais pour le théâtre suggéra au Parlement une idée heureuse. Le 24 janvier 1609, il imposa les comédiens de *trois écus* par représentation, au profit de l'Hôpital Saint-André ([1]).

C'est l'origine de ce que l'on appelle aujourd'hui le *Droit des Pauvres;* et s'il est un impôt légitime, n'est-ce pas celui

([1]) L'arrêt du Parlement finissait ainsi :

« Dict a esté entérinant la dicte requeste quant à ce que la Cour » ordonne, que les diets comédiens payeront aux pauvres de l'Hôpital » Sainct-André pour les jours qu'ils ont joué et joueront y compris en la » présente ville, pour chescun jour, la somme de trois escus, et à ce faire » seront contrainets par arrest de saizie de leurs hardes et par emprison- » nement de leurs personnes, par le premier huyssier ou sergent sur ce » requis, auquel est enjoint d'exercer en vertu du présent arrest et aux » jurats de tenir la main à l'exécution d'ycelluy.

» Prononcé, à Bourdeaulx en Parlement, le vingt-quatrième jour de » janvier mil six cens neuf.

» *Monsieur* DAFFIS, *premier président.*
» DE GAUFFRETEAU. »

(Arnaud DETCHEVERRY, *Histoire des Théâtres de Bordeaux.*)

qui fait contribuer le plaisir au soulagement des malheureux?

Le 30 août 1633, dans l'après-midi, une foule aristocratique, parmi laquelle on remarquait plusieurs jurats, envahissait les Fossés Saint-Eloi, et attendait, avec impatience, que les Jésuites ouvrissent les portes de leur collège, si magnifiquement transformé, à l'heure actuelle, en *Lycée national*.

Quel était donc le motif de cette brillante affluence? *La Mort du roi Crispus,* tragédie jouée, en français, par les élèves des savants pères. — Et, si la chronique ne ment pas, ce fut un double triomphe pour l'auteur et pour ses jeunes interprètes.

Cependant, nous ne devions pas être toujours privés de salles de spectacle. — La première fut établie, en 1635, rue des Ayres, dans le jeu de paume d'un sieur Barbarin, ancienne résidence de Talbot à Bordeaux; et, peu de temps après, une seconde salle réunissait le public rue Montméjean.

A celle-ci était réservé, — sans qu'elle s'en doutât alors, — un insigne honneur : celui de donner asile à Molière, venu dans notre ville en 1645 [1], avec une

[1] Je ne voudrais pas paraître ingrat envers Arnaud Detcheverry, qui m'a fourni, par son *Histoire des Théâtres de Bordeaux,* plusieurs renseignements dont j'ai profité; mais l'estime que j'avais pour sa personne et le respect que je dois à sa mémoire ne sauraient m'empêcher de blâmer l'acharnement qu'il a mis à faire douter du séjour de Molière dons notre ville. — Malgré la tradition générale, malgré l'autorité des meilleurs historiens du théâtre, il ne veut pas croire que Molière soit venu à Bordeaux, parce que « son nom ne figure sur aucun des dossiers du duc d'Épernon ». Et voilà la seule et belle raison qu'il nous donne! Mais en 1645, Molière n'avait pas la moindre notoriété; c'était un simple acteur de la troupe de la Béjart, qui l'avait emmené avec elle, — et l'on sait pourquoi. — Est-il donc étonnant que le silence, à ce moment-là, se soit fait sur un nom, qui ne devint célèbre que plus tard? Dans tous les cas, en cherchant à priver Bordeaux d'un souvenir flatteur, Arnaud Detcheverry ne faisait pas preuve de patriotisme.

troupe de comédiens, dirigée par la Béjart. — Et, bien que la *Thébaïde,* — cette pauvre tragédie qu'il fit représenter à Bordeaux, ne dût pas servir à la gloire de Molière, la capitale de la Guyenne n'en sera pas moins toujours fière d'avoir vu poindre l'aurore d'un incomparable génie.

Le démon des discordes civiles ne se lassait pas de tourmenter nos vieux pères. A peine commençaient-ils à perdre le souvenir des haines religieuses, quand la Fronde, — désespérée, — se réfugia dans Bordeaux, y jeta la perturbation, et, finalement, le livra aux criminelles violences des *Ormistes* ([1]).

L'orage, heureusement, ne fut pas de longue durée; mais l'effroi qu'il causa n'était pas encore dissipé en 1659, lorsque Louis XIV, notre hôte pendant quelques jours, assista au spectacle qui fut donné devant lui dans la salle de la rue des Ayres. — Le roi-soleil trouva que la représentation manquait d'éclat, et le public de gaîté. — Mais pouvait-il en être autrement ? Bordeaux avait beaucoup souffert et le passé lui faisait redouter l'avenir.

Ses craintes n'étaient pas fondées, Dieu merci ! Depuis cette époque, il y eut encore, dans notre ville, plusieurs émotions populaires, mais elles n'eurent pas la gravité de celles qui les avaient précédées ([2]). Aussi,

([1]) Le théâtre et le roman historique se sont emparés plusieurs fois de ce dernier épisode de la Fronde, — le plus émouvant et le plus dramatique, — qui permit au boucher Dureteste, secondé par une foule séditieuse, d'exercer dans notre ville un pouvoir absolu. — Le règne du Mazaniello bordelais se prolongea pendant près de deux années et finit sur l'échafaud. (Voir *Histoire de la ville de Bordeaux,* par Dom DEVIENNE, 1re partie, pag. 447 et suiv.)

([2]) Il faut en excepter le soulèvement causé par l'impôt sur la marque d'étain et du papier timbré. Cette révolte, qui coûta la vie au conseiller Tarneau, tué d'un coup de mousquet, et qui dura du mois de mars au mois d'août 1675, fut suivie du supplice des principaux insurgés, dont trois brûlés vifs, sur la place Canteloup, et dix autres, y compris une femme,

favorisé par une tranquillité qui fut rarement troublée, le théâtre eut-il sa large part de la prospérité bordelaise. Nous possédâmes enfin une salle de spectacle digne — relativement — de ce titre et du progrès de l'art dramatique.

Non pas que je veuille indiquer celle qui avait été construite, en 1680, sur l'emplacement d'un ancien arsenal, à l'extrémité de la rue du Cahernan, et qui, trop exiguë, fut bientôt abandonnée, ni la salle provisoire, enclavée dans la cour de l'Hôtel de Ville, et dont le feu ne laissa pas un vestige : — je parle ici de l'arène théâtrale, élégante et spacieuse, édifiée, en 1739, dans le jardin de ce même hôtel, et qui fut inaugurée par un bal magnifique auquel assista Madame de France.

Alors, le théâtre brillait à Paris de tout le lustre qu'il devait à Corneille et à Molière, à Racine et à Regnard. — L'admiration avait accueilli leurs œuvres. La gloire les avait consacrées. Les modèles étaient trouvés ; la province s'en inspira ; et, sans avoir jamais l'absurde prétention de rivaliser la capitale, ce ne fut pas Bordeaux qui manqua d'auteurs dramatiques. La phalange en est si nombreuse que j'abuserais cruellement de votre patience si je la faisais défiler toute devant vous.

Je réserve pour les notes qui accompagneront la publication de cette étude, une liste, aussi complète que

exécutés dans leurs quartiers. On coupa la tête à l'un de ces malheureux et on la planta au même endroit (la tour de l'*Ormée*), où l'on voyait encore celle de Dureteste, — qui fut jetée dans les fossés de la ville.

Pour punir les Bordelais de leur rébellion, le roi avait ordonné la démolition entière du clocher de la paroisse de Saint-Michel ; mais malgré le profit considérable qu'il y avait à faire dans cette entreprise, l'ordre de détruire le plus beau monument de la cité ne trouva personne qui voulut l'accomplir.

Ce fait honore trop le patriotisme du vieux Bordeaux, pour ne pas le rappeler chaque fois que l'occasion s'en présente. (Voir *Histoire de la ville de Bordeaux,* par Dom DEVIENNE, 1re partie, pag. 482 et suiv.)

possible, des écrivains, nos compatriotes, qui ont eu le théâtre pour objectif; et cette liste présentera d'autant plus d'intérêt qu'elle est, presque en totalité, le résultat des constantes et minutieuses recherches du plus autorisé des érudits bordelais, — M. Jules Delpit.

Je vais seulement vous signaler, dans les pages qui suivent, ceux de nos auteurs dramatiques qui m'ont paru caractériser le mieux, par la nature de leurs ouvrages, l'époque qu'ils ont traversée.

Cela dit, permettez-moi de faire quelques pas en arrière, au profit de Noguerre et de sa tragédie, la *Mort de Manlie,* dédiée au duc d'Épernon, et qui renferme d'assez beaux vers, — pour le temps (1660).

Et, puisque la parenthèse est ouverte, j'en use très volontiers pour donner un souvenir au *Pharamond* ou le *Triomphe des héros,* de Lapoujade, tragédie (1672), et aux *Aventures de Figuereau,* comédie de Desgranges (1712).

Je reprends la suite des temps, et c'est avec un véritable plaisir que je me trouve en présence de J.-J. de Courtet, seigneur de la Prade, dont la verve gasconne pétille dans une pièce comique en cinq actes, datée de 1717, et intitulée : *Ramounet* ou *lou Payzan agenès tournat de la guerre.*

Si je cite, en passant, le *Daniel dans la fosse aux lions,* de l'abbé Bellet (1731) et le *Victorin, martyr,* de l'abbé Lafargue (1747), c'est uniquement pour vous faire remarquer que ces deux tragédies religieuses furent les derniers ouvrages de ce genre présentés au public bordelais.

Nous sommes, depuis un certain nombre d'années, sous le règne de Louis XV ou, plutôt, sous celui de la Pompadour et de la frivolité. — La comédie légère,

l'opéra comique, le vaudeville et le ballet se sont emparés du théâtre, et la Melpomène bordelaise ne fera que très rarement retentir ses alexandrins dans la nouvelle salle élevée en 1756 sur la place Dauphine (1), — un incendie ayant détruit celle que renfermait le jardin de l'Hôtel-de-Ville.

Après avoir vu Molière confiant ses premiers pas, dans la carrière dramatique, aux humbles planches de la rue Montméjean, savez-vous bien qui va vous apparaître sur la scène de la place Dauphine? — Voltaire. Non pas Voltaire en personne, mais en esprit, ce qui vaut beaucoup mieux (2).

M. de Belmont (3), directeur des spectacles à Bordeaux, eut l'idée, en 1763, de faire jouer la tragédie des *Scythes,* devant le maréchal de Richelieu, alors gouverneur de la Guyenne (4).

Voltaire en fut informé; et, de sa plume qui savait si bien caresser, — quand elle n'égratignait pas, — il adressa à M. de Belmont ses plus affectueux remercîments. Il fit plus: ne trouvant pas que sa pièce, telle qu'elle

(1) Cette salle prit le nom de *Théâtre des Variétés.* — Entreprise par un sieur Gayetan-Camagne, peintre, fermée à l'ouverture du Grand-Théâtre, restaurée en 1790, elle fut démolie en 1799. (L. LAMOTHE, *Les Théâtres de Bordeaux,* broch. in-8°, 1853, Chaumas.)

(2) *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux,* 2e année. — (Communication de M. BARCKHAUSEN.)

(3) Belmont s'appelait *Bordeaux,* de son vrai nom. — Il abandonna le barreau pour la scène. — Homme estimable, esprit très cultivé. Protégé par le maréchal de Richelieu, il obtint des jurats, pour dix ans, en 1760, le privilège des théâtres de Bordeaux. Mort, dans notre ville, en 1792. (*Notes manuscrites de* LABOUBÉE.)

(4) RICHELIEU *(Louis-François-Armand de Vignerol du Plessis, duc de),* arrière-petit-neveu du Cardinal, né le 13 mars 1696, mort le 8 août 1788, — obtint le bâton de maréchal en 1748. — Gouverneur de la Guyenne de 1755 à 1788; galant, généreux, magnifique, par des bals, des spectacles, des concerts, il surexcita dans Bordeaux le goût des plaisirs.

avait été déjà représentée, fût digne du public bordelais, il la revit avec soin, la corrigea, la remania, lui donna, en un mot, toute la saveur d'une nouveauté.

A cette faveur grande, Voltaire en ajouta une autre plus grande encore : il composa, pour la circonstance, un prologue en vers : et, en l'envoyant à M. de Belmont, il lui disait, avec l'apparence d'une modestie dont jamais personne ne fut la dupe :

« Voilà, Monsieur, tout ce qu'un pauvre malade peut » faire pour vous. — Vous voulez absolument des vers, » en voici. — Si la rime n'y est pas, vous y trouverez du » moins la raison (1). »

Et les vers de Voltaire, tout miel pour les Bordelais, finissaient ainsi :

« La Guerre défend la patrie,
» Le Commerce peut l'enrichir,
» Les Lois font son repos, les Arts la font fleurir ;
» La Valeur, les Talents, les Travaux, l'Industrie,
» Tout brille parmi vous. Que vos heureux remparts
» Soient le temple éternel de la Paix et des Arts ! »

Ce Prologue n'était assurément pas un chef-d'œuvre de poésie ; mais l'intention la plus flatteuse l'avait dicté ; et Bordeaux devra toujours s'enorgueillir d'avoir attiré l'attention et mérité l'estime de Voltaire, surtout quand Voltaire, à l'apogée de sa gloire, était l'idole de toute l'Europe.

C'était l'époque où notre ville commençait à prendre goût aux œuvres chorégraphiques (2), dont l'une des pre-

(1) L'original de cette lettre et de plusieurs autres, adressées par Voltaire à M. de Belmont, se trouve, à Bordeaux, dans les mains de M. Jean-Édouard Perry, notaire honoraire. (*Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, 2e année, no 3.)

(2) Le public bordelais devait bientôt se passionner pour le *Ballet ;* — à ce point que, pendant très longtemps, les premiers danseurs furent les plus rétribués de tous les artistes. En 1787, Dauberval et sa femme, *Mlle Théodore,* ne recevaient pas moins de 28,000 livres ; et la direction du

mières et la plus brillante lui avait été présentée, quelques années auparavant (1758), par le célèbre danseur Noverre, auteur d'un ballet pantomime : *La Toilette de Vénus* ou *Les Ruses de l'Amour*. Mais ce genre de spectacle exige un local amplement développé; aussi, pour étaler toutes ses séductions, le ballet pantomime fut-il obligé d'attendre l'inauguration du chef-d'œuvre architectural qui devait immortaliser Victor Louis (1).

Cette inauguration eut lieu le 7 avril 1780... mais j'oublie que je parle à des Bordelais, et je vous en demande pardon. — Vous connaissez tous, aussi bien que moi, l'histoire du monument qui fait depuis un siècle l'orgueil de notre cité.

Cependant, si je crois superflu d'évoquer, devant vous, les souvenirs qui se rattachent à la création de notre magnifique scène, je ne saurais passer sous silence l'admiration dont elle est l'objet constant de la part des

Grand-Théâtre ayant voulu rompre avec des pensionnaires dont les émoluments lui étaient onéreux, le public se courrouça. Une véritable émeute eut lieu; et, pour éviter qu'elle ne prît des proportions alarmantes, les jurats exigèrent le réengagement de Dauberval et de sa femme.

(1) Louis *(Louis-Nicolas)*, né à Paris le 10 mai 1731, mort dans la même ville le 2 juillet 1800. — Élève de l'école royale d'architecture, il obtint, de 1746 à 1755, divers succès et finalement le grand prix hors rang avec pension à Rome. — Il commença en 1773 la construction du *Grand-Théâtre* de Bordeaux et la termina en 1780. Elle coûta la somme de 2,436,523 fr. 95 c. — Ce qu'il fallut à Louis (il avait adopté alors le prénom de *Victor*) de génie, de courage et de persévérance pour créer et surtout pour achever son œuvre admirable, la postérité l'eût probablement ignoré sans les recherches laborieuses et fécondes auxquelles s'est livré, à ce sujet et avec une louable ardeur, M. Marionneau, correspondant de l'Institut et membre de l'Académie de Bordeaux. — Voir son livre intitulé : *De la Vie et de l'Œuvre de Victor Louis*. Bordeaux, G. Gounouilhou, 1881.

Les 6, 7 et 8 avril 1880, le centième anniversaire de l'ouverture du *Grand-Théâtre* a été célébré, aux frais de la ville, par trois représentations consécutives et dont le spectacle était le même. On y joua le *Tableau parlant* de Grétry et *Cent ans après,* pièce mêlée de chant et de danse, écrite pour la circonstance par la même plume qui trace ces lignes.

étrangers; et, à cette occasion, je vous citerai un mot heureux.

Il y a quelques mois, un Anglais, appartenant à la classe la plus distinguée de sa nation, visitait notre Grand-Théâtre. Il venait de Paris, et la personne qui lui servait de cicerone, lui ayant demandé ce qu'il pensait de l'Opéra, — si fastueux dans son ensemble, si éblouissant dans ses détails, — mis en parallèle avec notre Grand-Théâtre, — d'une architecture majestueusement simple et correcte, — le noble insulaire, après une courte réflexion, répondit: « Ce » sont tous les deux de beaux édifices; mais comparés l'un » à l'autre, l'Opéra de Paris est un *parvenu*, et le Grand- » Théâtre de Bordeaux, un *gentilhomme.* »

La Musique, qui, de nos jours, est la reine du théâtre; à laquelle sont décernées les plus chaudes ovations et les plus riches couronnes; la Musique, avec une timidité dont maintenant elle est entièrement guérie, n'inspira pendant longtemps, aux compositeurs bordelais, que des motifs de danses ou des airs de chansons. C'est seulement en 1782 que nous la voyons essayer ses ailes dans *la Rose et le Bouton* (1), pastorale de Beaunoir, — et, en 1785 prendre réellement son essor dans *Diane jalouse* ou le *Triomphe de l'Amour,* opéra en trois actes et en vers, paroles de H. de Clozanges, musique de Duquesnoy.

Bordeaux, au temps de Louis XVI, était la ville privilégiée (2). Tandis que son commerce maritime la faisait

(1) Cette pièce était un peu décolletée; on voulut en empêcher la représentation; mais le comte d'Artois, qui visitait alors Bordeaux, s'y opposa, disant: « Qu'on la joue; si les Bordelais s'y rendent dans la même » intention que moi, nous aurons plus de plaisir à nous voir qu'à nous » occuper de la pièce. »

(2) Indépendamment de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, établie en 1712, par lettres-patentes de Louis XIV, — et dont les membres ont laissé de nombreux mémoires du plus haut intérêt, Bordeaux jouissait alors d'une Académie royale de Peinture, très estimée. — Il ne faut pas

opulente et superbe, les Muses lui prodiguaient tous leurs enchantements, les Muses du théâtre surtout. Au nombre de ceux qui en reçurent le souffle inspirateur, on distinguait, alors, Dauberval, le maître de ballet que son *Déserteur* (1785) rendit célèbre, Dorvigny, Feyzeau, Martelly, auteurs d'agréables comédies, et, le plus fécond, le plus spirituel, et, en même temps le plus infortuné de tous, Marandon, qui devait bientôt, hélas! avoir à Bordeaux le même sort qu'André Chénier à Paris!

La première année du régime républicain, Lafon, auteur de la *Mort d'Hercule*, tragédie, eut la fantaisie de jouer un des rôles de sa pièce. Il n'avait alors que dix-neuf ans. Prévoyait-il que, plus tard, devenu acteur fameux, il aurait la gloire d'être, un moment, l'émule de Talma?

Lafon [1], dont la belle et noble physionomie est encore présente à nos yeux, ne mourut pas tout entier pour nous. Que de fois nous l'avons vu revivre dans la légitime héritière de sa verve tragique [2]; — et, notamment, le soir de

oublier non plus la Société du Musée. — « Gentilshommes, avocats, » négociants, tous ceux qui aimaient les lettres s'honorèrent d'en faire » partie, et de contribuer aux frais des *cours publiques* qu'institua la » Société. Les Muséens de Bordeaux se placèrent sous le patronage de » Marie-Antoinette, qui avait accueilli avec bienveillance les prémices de » leurs travaux. Lisleferme, l'abbé Sicard, le président Dupaty, Vergniaud, » Ferrère, Martignac père, etc., etc., appartenaient à la Société du Musée... » Les esprits les plus graves du Barreau s'y livraient à des compositions » légères... Ferrère, en 1790, écrivit les paroles d'un opéra, *Psyché et* » *l'Amour*, que son ami Claire Dupont a mis en musique. La fin du » deuxième acte, la scène entre Vénus et Psyché, fait honneur à la verve » poétique de l'auteur. » (Henri Chauvot, *Le Barreau de Bordeaux* de 1775 à 1815.)

(1) Lafon *(Pierre)*, surnommé par les Parisiens l'*Achille gascon*, né à La Linde (Périgord), en 1773. Il débuta à la Comédie française en 1800; y obtint de beaux succès dans la tragédie, et ne quitta la scène qu'en 1829. — Mort à Bordeaux, en 1846.

(2) Lafon *(Méloë)*, venue à Bordeaux, avec son père, vers 1840; mariée à un riche armateur, M. Marsand. — Passionnée pour le théâtre, sans néanmoins en avoir fait sa profession, elle aimait à jouer, dans ses

cette magistrale représentation d'*Athalie,* qui eut pour auditoire l'élite du monde bordelais.

Les jours sinistres de la Terreur sont venus; l'épouvante est dans tous les cœurs épris d'une sage liberté. La tourbe démagogique fréquente seule les salles de spectacle (1) où l'on surexcite ses mauvais instincts par des mélodrames soi-disant patriotiques, quand elle n'est pas affriandée par une ineptie mêlée de chant et décorée de ce titre séducteur : *L'Amour sans-culotte.*

La France a reçu un don providentiel, celui d'oublier vite. Elle pleure et puis elle rit d'avoir pleuré. Quinze mois d'une consternation profonde furent suivis, après le 9 thermidor (2), d'une série d'années d'humeur joyeuse,

salons de la rue Ferrère, la tragédie et la comédie. Elle y déployait une rare connaissance des meilleures traditions. Morte en 1882. — La représentation d'*Athalie* eut lieu, chez elle, en janvier 1864.

(1) Elle envahissait, chaque soir, le *Théâtre de la Montagne* ou des *Sans-Culottes,* sur les Fossés des Carmes, ouvert pendant l'hiver de 1793. — Sous le Directoire, cette salle improvisée fut désignée par le nom de l'auteur-acteur qui l'avait fondée; on ne l'appela plus que le *Théâtre-Mayeur,* — aujourd'hui *Théâtre des Variétés,* après avoir été successivement *Théâtre Napoléon, Théâtre National,* etc.

Tandis que Lacombe présidait son tribunal sanguinaire, et que la guillotine était en permanence sur la place *Nationale* (place Dauphine), il n'était pas prudent pour quiconque n'approuvait pas le meurtre et la spoliation, de se hasarder aux représentations dramatiques, car voici ce qui arriva, le soir du 27 novembre 1793 : « Vers dix heures, le Grand-» Théâtre fut investi par l'armée révolutionnaire du général Brune, au » moment où plus de deux mille personnes y étaient réunies, et tous les » citoyens *suspects* ou *soupçonnés de l'être* furent mis en état d'arres-» tation. » (Aurélien Vivie, *Histoire de la Terreur à Bordeaux.*)

(2) La réaction thermidorienne, à Bordeaux, fut fatale à l'acteur Compain, qui s'était signalé pendant la Terreur par de nombreuses dénonciations. « Au commencement de 1795, il fut massacré en plein théâtre. » (Ch. Monselet, *Les Souliers de Sterne.*)

« Un ex-comédien du *Théâtre-Molière,* nommé Parmentier, qui avait fait partie de la Commission militaire présidée par Lacombe, fut poignardé, en sortant du Grand-Théâtre, presque sous les yeux de l'autorité, sans qu'elle pût l'empêcher, ni découvrir ensuite le meurtrier. » (A. Detcheverry, *Histoire des Théâtres de Bordeaux.*)

que n'interrompirent ni les saturnales du Directoire ni les guerres du Consulat et de l'Empire, — cette énorme moisson d'hommes !

Jamais on n'a tant dansé ; jamais on n'a tant chanté ; jamais les spectacles n'ont été plus suivis ; et, surtout, jamais le désir d'être auteur dramatique n'a été plus violent.

En voici deux exemples, et c'est Bordeaux qui me les fournit.

Le premier se rapporte à Étienne Charrié. L'amour du théâtre le saisit, en quelque sorte, au sortir du berceau ; et, à douze ans, il fit jouer, sur notre principale scène, le 19 thermidor an VI, une comédie en un acte et en vers : Le *Bon Choix* ou le *Mariage impromptu*. Cet étonnant coup d'essai fut très applaudi. Jamais vocation ne s'était plus heureusement manifestée ; mais je ne sais quelle influence éloigna cet enfant prodige de la carrière où il avait si prématurément triomphé. Il fut enlevé au théâtre par le barreau, et ce dernier fit une belle conquête : Étienne Charrié a illustré sa robe d'avocat (1).

Le second exemple a trait à Duplessis. Fils d'un chirurgien, il vit le jour dans notre ville. — A la lancette professionnelle que son père voulait lui transmettre, il préféra la plume théâtrale. Le chirurgien se courrouça ; et, pour empêcher son fils d'écrire, il le mit sous clef. Mais Duplessis déjoua la précaution paternelle. Privé d'encre, il écrivit avec son sang les premières pages de la *Mère de famille,* drame en trois actes. — L'héroïsme de Duplessis fut récompensé. Sa pièce obtint un grand succès, à Bordeaux, et n'en eut pas un moindre, à Paris, quand elle y fut représentée. — Ceci se passait en 1800 (2).

(1) *Répertoire historique des Contemporains.*
(2) *Notes manuscrites de* Laboubée.

Comme je vous l'ai fait observer plus haut, — sans chercher à expliquer une chose inexplicable, — les guerres effrénées de l'Empire et le vide qu'elles faisaient au sein des familles, n'empêchèrent pas la chanson d'être journellement conviée à tous les repas intimes, ni le théâtre d'être l'objet de la faveur publique. La France, pour ne par voir où la conduisait le délire ambitieux d'un soldat heureux, voulait-elle s'étourdir? Peut-être.

Indépendamment des « comédies bourgeoises », réunions privées dans lesquelles des amateurs cultivaient l'art dramatique pour leur plaisir et celui de leurs invités, les salles de spectacle (1), ouvertes au public, abondaient dans notre ville (2). Chaque quartier possédait la sienne,

(1) « Nous ne pouvons énumérer toutes les salles, tous les salons » transformés temporairement en théâtres, pour y jouer la comédie » bourgeoise; mais nous devons une mention particulière à la salle de » l'*Athénée,* qui reçut cette destination de M. Goëthals, son propriétaire, » l'un des fondateurs de l'ancien *Muséum* d'histoire naturelle de Bordeaux. » — Une vaste salle rectangulaire avait été disposée dans son habitation, » rue Mably, par l'architecte Combes, pour y recevoir une magnifique » collection de tableaux. C'est ce local que le même Goëthals fit approprier » en théâtre. » (L. Lamothe, *Les Théâtres de Bordeaux.*)

Au siècle dernier, et notamment sous l'administration de M. de Tourny (1743-1757), les spectacles privés étaient un des divertissements préférés de la société bordelaise. — Le chevalier de Tourny, fils du célèbre intendant, se fit remarquer par l'intelligence scénique avec laquelle il remplit le rôle de *Géronte*, dans le *Philosophe marié.* — Le marquis de Salegourde, la comtesse de Rolly, M. et Mme de Lansac, le chevalier de Bouran, faisaient également très bonne figure parmi les comédiens-amateurs. (Voir à ce sujet une lettre de l'époque reproduite dans l'ouvrage cité plus haut.)

(2) La plupart ne devaient avoir qu'une durée éphémère, — à l'exception du *Théâtre-Molière* et du *Théâtre-Français.*

Le premier n'était autre que l'ancienne église Saint-Jacques, ayant appartenu aux Jésuites, située à l'entrée de la rue du Mirail, et transformée en salle de spectacle par l'architecte Laclotte. — Il fut livré au public le 29 avril 1792. — Il s'était acquis et conserva assez longtemps la faveur populaire. On y jouait, sous l'Empire et sous la Restauration, les gros drames larmoyants. — L'acteur Fournier s'y fit une belle réputation de *traître.* — Plus tard, le *Théâtre-Molière* redevint église. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un vaste magasin.

Le *Théâtre-Français* est l'œuvre de l'architecte Dufart. — Ouvert

et les auteurs bordelais, pour se produire, n'avaient que l'embarras du choix.

Mais leurs pièces n'agissaient pas également sur la foule; et, si elle était hésitante à la tragédie d'*Artaxercès,* de Laville de Mirmont, peu épaisse aux vaudevilles de Martignac, — cet avocat spirituel qui débuta chansonnier et finit homme d'État, — la foule, en revanche, était compacte aux ballets de Blache père, et plus spécialement à celui des *Meuniers,* le chef-d'œuvre de la chorégraphie amusante.

Ah ! c'est que la danse, — vous le savez déjà, — était alors la folie générale, et, en particulier, celle de Bordeaux, — folie si grande qu'il faut l'avoir vue pour y croire. — La salle Louis regorgeait de spectateurs chaque fois qu'on y représentait un ballet : ce qui avait lieu presque tous les soirs. — Dès le lever du rideau, tous les yeux se collaient aux lorgnettes, l'attention devenait fiévreuse, le silence profond. Le moindre pas, le moindre rond de jambe était compris, admiré, savouré. Quand le premier danseur (1) battait un entrechat, tous les cœurs

le 8 frimaire an IX (1801), fermé pendant quelques années, il fut réouvert en 1815, et, depuis lors, il n'a cessé de convier les Bordelais à ses représentations. Le drame et le vaudeville y ont été souvent joués avec succès; et ce n'est pas sans un vif plaisir que nous nous souvenons d'y avoir applaudi les deux Lepeintre, Raucourt, Hyppolyte Landrol, etc.

Il y a environ une quinzaine d'années, la liberté des théâtres, qui devait être si fatale à l'art dramatique, suggéra à un de nos honorables concitoyens, M. Louit, l'idée de transformer le cirque de la rue Castelnau-d'Auros, dont il était propriétaire, en une vaste et belle salle de spectacle, à laquelle il donna son nom. — Inauguré le 1er sept. 1868, par un acte en vers *(Bordeaux après dîner),* que j'avais écrit pour la circonstance, le *Théâtre-Louit* fut d'abord réservé à la *Comédie* et au *Drame;* plus tard, l'*Opérette* et le *Ballet* l'ont accaparé; aujourd'hui, il est exploité par les *Folies-Bergères.*

De 1866 à 1868 (si mes souvenirs sont exacts), le *Gymnase-Dramatique,* situé dans l'hémicycle des Quinconces, ouvrit chaque soir ses portes à une société choisie, attirée par les spectacles de bon goût que savait si intelligemment composer le directeur, M. Prioleau. — Cette salle n'existe plus.

(1) Lachouque.

palpitaient; quand la première danseuse [1] pirouettait, toutes les têtes tournaient.

Mais le ballet devait subir la loi de l'engouement; et, sur cette même scène où Terpsichore triomphait, autrefois, dans des pantomimes en cinq actes, c'est tout juste, maintenant, si on lui permet de se montrer dans un modeste divertissement. — Grandeur et décadence !

Parmi les temples mondains dans lesquels Bordeaux, après la chute de l'Empire, sacrifiait à «l'aimable Thalie», il en était un, situé au bout des allées de Tourny, la *Gaîté* [2], qui justifiait pleinement son titre, car il semblait avoir le privilège des expansions hilariantes. — Scène petite, mais coquette, où gazouillait un ravissant pinson, qui s'envola, une belle nuit d'été, pour aller s'illustrer dans Paris. — C'était Déjazet. — Il est revenu, plus d'une fois, à Bordeaux, l'oiseau charmeur; il y a toujours retrouvé nos bravos et nos couronnes, mais non plus sa première cage. J'ai vu, — triste souvenir de mon enfance, — se déployer les flammes qui l'ont consumée (15 décembre 1819) [3].

(1) Agathe Martin.

(2) « Un ancien directeur de marionnettes, J.-B. Cortay, dit *Bojolais*, » l'avait fondée vers le commencement de ce siècle (1806). On n'y jouait » que le vaudeville, et la foule y accourait... Mais aussi quelle troupe » intelligente, active... Les acteurs de la petite salle de la *Gaîté* réussirent » tellement et les faillites se succédèrent au Grand-Théâtre avec une si » désolante monotonie, que l'administration municipale mit en demeure » l'heureux directeur de la *Gaîté* de fermer sa salle immédiatement ou de » prendre la direction des quatre théâtres de Bordeaux. Ce fut ce dernier » parti que choisit Bojolais, et sa gestion compte des périodes brillantes. » (Ch. Monselet, *Les Souliers de Sterne*.)

Ruiné par d'imprudentes spéculations, et, en même temps par de folles dépenses, Bojolais, que nous avons personnellement connu, retourna, en vrai philosophe, à ses marionnettes, qui avaient été son premier gagne-pain, et finit comme il avait commencé.

(3) L'incendie, cette fin désastreuse, à laquelle semblent prédestinées toutes les salles de spectacle, a successivement détruit dans Bordeaux :

14 juillet 1716. — Le *Théâtre de la rue Montméjean*, réédifié, peu de temps après, à l'aide du produit d'une loterie, autorisée par les jurats;

La Restauration, cette ère de paix et de confiance, qui seconda l'éclosion de plusieurs génies poétiques, dont l'un d'entre eux et le plus éblouissant, épargné par l'âge, jette encore, de temps en temps, de radieux éclairs (1), — la Restauration, malgré son désir d'être également bienfaisante pour tous, vit la production intellectuelle diminuer, chaque jour, dans la province, tandis qu'elle ne cessait d'augmenter dans la capitale. — Le règne de la centralisation commençait à s'affirmer.

D'abord, administrative, la centralisation ne s'en est pas contentée : elle a voulu être artistique et littéraire, — et elle y a réussi. — Paris a déclaré, lui-même, qu'il résumait tout le génie de la France ; que rien de bon ni de beau ne pouvait être créé que par lui. Il a crié cela si haut et avec une telle assurance, que la province, confuse, a fini par le croire, et que, se considérant comme impuissante, elle s'est montrée, sinon hostile, du moins indifférente à toute œuvre de la main, à toute conception de l'esprit, qui ne porte pas l'estampille parisienne (2).

14 JANVIER 1731. — Le *Théâtre de la rue du Chai-des-Farines,* à la suite d'une représentation du *Festin de Pierre ;*

12 NOVEMBRE 1740. — Une *Salle de Concerts,* servant provisoirement de Théâtre, située rue des Ayres, en face des Feuillants ;

28 DÉCEMBRE 1755. — Le *Théâtre de la Mairie,* élevé, ainsi que nous l'avons dit plus haut, dans le Jardin de l'Hôtel-de-Ville ;

18 FÉVRIER 1803. — Le *Théâtre du Lycée, fossés de l'Intendance,* ancienne salle de concerts que M. de Tourny avait fait construire et où, depuis 1756, on jouait la comédie et l'opéra ;

4 DÉCEMBRE 1855. — Le *Théâtre-Français.* — Les murs de façade ayant résisté à l'action du feu, la réparation fut prompte et, le 12 juin 1857, ce théâtre rouvrait ses portes.

(1) Inutile de nommer Victor Hugo.

(2) Ce qu'il y a de plus triste en cela, c'est que nous voyons très souvent des pièces applaudies sur la scène bordelaise, qui seraient impitoyablement sifflées si leurs auteurs étaient nos compatriotes ; mais elles viennent de Paris, où la réclame, par tous les moyens dont elle use et abuse, leur a fait un succès. En faut-il davantage pour qu'on les accepte sans contrôle ? Qui oserait protester, passerait pour un Béotien.

On ne doit donc pas être surpris que, depuis environ un demi-siècle, nos auteurs dramatiques bordelais aient souvent reculé devant les conséquences néfastes de la centralisation.

Tous, fort heureusement, ne se sont pas laissé intimider ; et parmi ceux qui ont affronté, avec honneur, le feu de la rampe, je pourrais nommer Blache le fils, dont les ballets, — pour ne citer que *Maleck-Adel* et *Gustave Wasa,* — feront époque dans la chorégraphie; l'acteur Honoré et ses facétieux vaudevilles; Édouard Lanet et sa remarquable tragédie de *Jaffier;* et ce poète sémillant, ce conteur humoristique, Charles Monselet, devenu, bien jeune encore, une célébrité parisienne, après avoir brillamment débuté sous nos yeux, — quand nous applaudissions, en riant aux larmes, sa *Femme sauvage,* cette désopilante parodie de la *Lucrèce* de Ponsard.

Aurais-je besoin de porter mes regards en dehors de cette enceinte, pour prouver que la centralisation, dont la province littéraire se fait trop bénévolement l'esclave, peut, quelquefois, être combattue avec avantage? Il me suffirait de dire à quatre de mes honorables collègues: Montrez-moi les armes victorieuses dont vous vous êtes servis. Vous, Monsieur Saugeon, l'*Intrigue électorale* et *la Famille en partie double;* — Vous, Monsieur Combes, le *Maré-*

Et qu'on ne s'y trompe pas : si le niveau de l'art dramatique a considérablement baissé, s'il tend, chaque jour, à baisser encore plus, il faut attribuer, en majeure partie, cette décadence déplorable à l'aveugle soumission avec laquelle la province accueille indistinctement toutes les productions littéraires que Paris lui expédie. — Les auteurs d'aujourd'hui (il y a quelques rares exceptions) ne songent nullement à perfectionner leurs œuvres, certains d'avance que, bonnes ou mauvaises, elles auront un immense débit. — L'étude des caractères, la vraisemblance de l'intrigue, l'élégance ou la vigueur du style, peu leur importe! Tout le travail de leur cerveau consiste à dissimuler le jeu des *ficelles* — plus ou moins neuves qui font glisser les billets de banque dans leurs poches. — La spéculation a tué l'art!

chal de Montmorency et *Catherine de Médicis;* — Vous, Monsieur de Mégret de Belligny, *Une Conspiration sous Louis XIII* et *Kosciusko;* — et vous, aussi, Monsieur Louis Boué, l'*Étranger,* ce drame en un acte, si riche de beaux vers, si palpitant de patriotisme.

Mais l'accueil flatteur que ces divers ouvrages ont reçu, plusieurs autres, moins importants, l'ont partagé; et, dans le genre le plus fantaisiste, dans celui où le sel gaulois est peu épargné, la *Revanche de Frontin,* de M. Alfred Gallay, et les *Pages de la Reine de Navarre,* de M... Argus, n'ont-ils pas eu tout le succès auquel pouvaient prétendre ces espiègleries scéniques (1)?

Que la province ne se décourage donc pas; et, chaque fois que l'inspiration la poussera vers le théâtre, qu'elle l'aborde hardiment. Les beaux jours des temps passés peuvent renaître encore. Que faudrait-il pour cela? Il faudrait tout simplement que notre jeunesse lettrée, sans être effrayée par des obstacles qui ne sont pas invincibles, consacrât au théâtre la richesse d'imagina-

(1) L'*Opérette* et la *Féerie,* d'origine locale, quand elles ont trouvé un directeur qui a consenti à leur donner asile, c'est seulement à l'*Alcazar* ou aux *Folies-Bordelaises.* — Or, dans des salles où l'on boit, où l'on fume, où l'on cause, où, par conséquent, on écoute peu, il est bien difficile de provoquer l'attention et d'être applaudi, à moins de mettre son esprit et son style à l'unisson des grivoiseries malsaines qui font la fortune des *cafés-concerts.* Paris en a le monopole; qu'il le garde. — L'exploitation de l'immoralité par le théâtre n'est pas une chose assez honorable pour que le profit en soit convoité.

Mais si l'effronterie parisienne rend toute lutte inégale sur le terrain de la *Féerie* et de l'*Opérette,* il n'en est pas de même à l'égard de la *Comédie* et du *Drame.* Que faut-il à celui-ci pour émouvoir le spectateur, à celle-là pour l'égayer? Personnifier, sur la scène, une passion ou un travers. Et comme les passions et les travers ne manquent nulle part, les auteurs de province auront toujours à leur portée un sujet de pièce.

Quant à l'*Opéra,* plusieurs tentatives en faveur de la décentralisation ont prouvé que, — lorsque l'inspiration ne fait défaut ni au poète ni au musicien, — une œuvre lyrique n'a pas absolument besoin de naître à Paris pour être viable.

tion et de verve qu'elle gaspille journellement dans des publications éphémères.

Il y a, chez elle, assez de savoir, assez d'invention, assez de style, pour lui permettre d'aspirer aux palmes théâtrales. Que cette chère jeunesse, notre espérance et notre joie, se mette bravement à l'œuvre. Elle cache peut-être, dans ses rangs, un génie dramatique et une gloire de plus pour Bordeaux.

Quant à moi, en faisant pour le théâtre bordelais ce que j'avais fait pour la poésie, c'est-à-dire, en exposant ses titres à la renommée, j'ai obéi à un sentiment qui me rend heureux chaque fois que je l'exprime.

Que voulez-vous! Je suis un enfant de Bordeaux et j'aime ma patrie. Bien jeune encore, j'empruntais à ses légendes le sujet de mes premiers vers; et, depuis, aucune circonstance qui permettait de glorifier ses nobles penchants n'a été négligée par moi. Aussi souvent que l'esprit d'injustice lui dénia le sentiment artistique, j'ai pris sa défense, la plume à la main, avec ardeur, avec conviction. — Et je n'ai pas le droit de m'en faire un mérite: le devoir d'un fils n'est-il pas de venger sa mère calomniée?

AVIS

La bibliographie théâtrale qui suit, — complément obligé de l'étude historique qu'on vient de lire, — est divisée en trois catégories, formant trois listes par ordre alphabétique.

La première renferme les noms des auteurs dramatiques nés ou domiciliés à Bordeaux; la deuxième, les noms des auteurs, étrangers à Bordeaux, dont les pièces ont été imprimées dans cette ville; et la troisième, les noms réels et les pseudonymes des auteurs et de leurs collaborateurs déjà mentionnés.

Malgré les soins que nous avons apportés dans nos recherches et l'abondance des résultats que nous avons obtenus, nous ne nous flattons pas d'avoir tout recueilli et d'être exempts d'un grand nombre d'erreurs. Mais cet essai sera certainement utile à ceux qui voudront compléter notre travail.

ABRÉVIATIONS

a.	acte.	op.	opéra.
bal.	ballet.	op. com.	opéra comique.
Bord.	Bordeaux.	opér.	opérette.
col.	collaborateur.	p.	pièce.
com.	comédie.	pant.	pantomime.
div.	divertissement.	par.	parodie.
dr.	drame.	prov.	proverbe.
fé.	féerie.	rev.	revue.
m.	mort à.	trag.	tragédie.
mus.	musique.	trag. lyr.	tragédie lyrique.
n.	né à.	vaud.	vaudeville.

I

AUTEURS DRAMATIQUES

NÉS OU DOMICILIÉS A BORDEAUX

Dans cette liste sont inscrits les ouvrages que les auteurs, nés à Bordeaux, ont fait représenter sur nos théâtres ou sur d'autres scènes.

Pour les auteurs dont Bordeaux a été la résidence momentanée, nous indiquons seulement les pièces qu'ils ont fait jouer ou imprimer dans notre ville.

ALBERT fils.

0000. *Arma,* ou la Fée de Loc-il-Du, bal., mus. Bellon. Bord., Ve Duviella, in-8.

1835. *Fleurette,* ou le premier amour d'Henri IV, dr. 3 a.

ANIEL, maître de ballets.

1819. *Apollon et Clytie,* ou l'Amour protecteur, bal. 2 a. Bord., Coudert, in-8.

1830. *Fleurette,* ou les Amours d'Henri IV, bal. 2 a. Lyon, 1830, et Bord. 1833, Ve Duviella, in-8.

1833. *Oberon,* ou un Moment d'oubli, bal. 3 a., mus. Hippolyte Sonnet. Bord., Ve Duviella, in-8.

ARAGO (JACQUES-ÉTIENNE-VICTOR), n. Estagel, 10 mars 1790; m. Paris, janv. 1855. Journaliste à Bordeaux.

1825. *Le Compagnon d'infortune,* com.

1828. *La Mort de Bisson,* ou les Pirates, tableau historique, col. Blache, mus. Hip. Sonnet. Bord., Teycheney, in-8.

ARGUS (pseudonyme de TOULOUZE), n. Bord. 23 mai 1849. Journaliste.

1873. *Les Étapes d'un Directeur,* p. 5 tableaux, col. Blum.

1874. *Les Pages de la Reine de Navarre,* p. 1 a.

1875. *Les Quatre Saisons bordelaises,* p. 4 tableaux.

— *Le Tour du monde des Folies en 25 minutes,* prologue.

1876. *La Princesse Rose-Thé,* opér. 3 tableaux, mus. arrangée par Trinquier.

AUDEBEZ DE MONGAUBERT.

1776. *Abymeleck,* trag. 5 a.

AXIUS-PAULUS, auteur bordelais, cité par Ausone.

IVe siècle. *Delirus,* com.

— *Querolus,* com.

AYMÉ (L.).

1840. *Dans la Rue,* com.

1845. *Le Droit d'un Mari,* com.

BARINCOU aîné (G.).

1810. *Achille au siège de Troie,* trag. lyr.

1811. *Alexandre-le-Grand,* op. 3 a.

BARJOUVILLE.

1785. *Bouquet de la Saint-Louis,* intermède. Bord., J.-B. Sejourné, in-8.

BARLABÉ.

1795. *La Prise de Fontarabie,* com.

BARREZ.

1817. *Teniers au Village,* bal. Bord., Lawalle, in-8.

BARTHÉLEMON (François-Hippolyte), dit BARTLEMAN, musicien, n. Bord. 1731, m. Londres 1808.

1766. *Pelopidas,* op.

1768. *Le Fleuve Scamandre,* op.

— *Le Jugement de Pâris,* op.

1769. *La Ceinture enchantée,* op.

1772. *The maid of the oaks,* ou la Fille des chênes, op.

BARTHOLOMIN.

1828. *Le Triomphe de Scylla,* ou le Siège de Preneste, bal., mus. Hanssens. Bruxelles, in-8.

1854. *Zélida,* ou l'Esclave syrienne, bal., mus. Halbert Stad. Bord., Duviella, in-12.

1856. *Les deux Roses,* ou une Fête sicilienne, bal., mus. Halbert Stad. Bord., Duviella, in-8.

BATZ DE TRENQUELLEON (Charles de), n. Casteljaloux 1835 rédacteur en chef du journal la *Guienne.*

1858. *Le Devoir,* com. en vers, 2 a. Paris, Dentu, in-12.

1865. *Nos Ennemis,* com. 3 a. Ve J. Dupuy, in-12.

1866. *Le Dahlia bleu,* com. 3 a.

— *Le Béarnais,* dr. histor. Bord., Ve Justin Dupuy, in-12.

1878. *Washington,* dr. Bord., Adrien Boussin, in-12.

BAUDEAU.

1726. *Le faux Mariage libournais.*

1735. *Le Triomphe de l'hiver.*

— *Le Capitaine notaire.*

BEAUDERETTE.

1811. *La Fête impromptu,* vaud.

BEAUFORT DAUBERVAL (DE).

1814. *La Saint-Louis,* ou le Bouquet du Roi, com.

BEAUNOIR (ROBINEAU DE), directeur des théâtres de Bordeaux en 1788 et 1802; m. Paris 1804.

1782. *La Rose et le Bouton,* pastorale, 2 a. Bord.

1788. *Henri IV aux Champs-Élysées,* petite pièce.

1803. *Le Conscrit de la Gironde,* com. 2 a.

— *Le Bachelier de Catalogne,* op. 3 a., mus. Jaume.

1804. *Les Cabotines,* scènes épisodiques. Bord., in-8.

BEAUNOIR (Mme ROBINEAU DE).

1784. *Fanfan et Colas,* ou les Frères de lait. Bord., Philippot, in-8.

BEAUVAL (pseudonyme de BONNET), artiste du Grand-Théâtre en 1798.

1799. *La Réunion des Muses,* prologue en vers, pour la réouverture du Grand-Théâtre.

1800. *La Répétition,* p. d'inauguration du Théâtre-Français.

BECK (FRANÇOIS), n. Manheim 1731, m. Bord. 31 déc. 1809. Voyez : ARNAUD, 1790; BLINCOURT, 1780; CAPREZ, 1767; DAUMALE, 1790; DUVIGNEAU, 1786; HUS, 1790; LECLERC, 1762; MAMIN, 1765.

1789. *Pandore,* mélodr. 5 a.

BEL (JEAN-JACQUES), n. Bord., 21 mars 1693, m. Paris, 15 août 1738, conseiller au Parlement de Bordeaux, fondateur de la bibliothèque publique de cette ville.

1731. *Le Nouveau Tarquin,* con. 3 a. La Haye, in-12; Amsterdam, 1732, Desbordes, in-12.

BELCOUR (pseudonyme de COLSON), peintre et comédien à Bordeaux.

1750. *Les Fausses apparences,* com.

BELFORT.

1820. *Le Cirque Bojolais,* par., col. Lepeintre et Léon. Bord., Teycheney, in-8.

— *Honneur et Fatuité,* vaud., col. Rodolphe, mus. Victor Fumery. Bord., Teycheney, in-8.

BELLET (l'abbé JULES), chanoine de Cadillac, m. 1752.

1731. *Daniel dans la fosse aux Lions,* trag. Bord., Delacourt, in-12.

BELLON, musicien.

1844. *Une Noce il y a cinquante ans,* op. com.

BELLOT DES MINIÈRES, n. 9 avril 1787, m. 17 décembre 1863.

1832. *Annibal,* trag. 5 a. Bordeaux, P. Coudert, in-8.

0000. *L'Abdication de Sylla,* trag.

BELLOT DE LA HOUSSAYE, ancien capitaine au régiment de Bourbonnais.

1815. *L'Absence et le Retour,* com. Blaye, Brousse, in-8.

BÉRAUD (FRANÇOIS), associé du Lycée de Bordeaux.

1797. *Le Retour des Muses,* mélodr., mus. Coustou. Bord., Puynège, in-4.

BERGE (ANDRÉ-HECTOR), n. Braud (Gironde), 14 nov. 1830.

1856. *L'École des Poëtes,* vaud., col. Anthelme Roux. Bord., J. Dupuy, in-8.

1862. *Le Duel d'aujourd'hui,* com. vers. Bord., Métreau, in-8; Paris, 1863, in-12.

1871. *Coquillard et Millette,* opér. Bord.

0000. *Sous un reverbère,* ou le Délit conjugal, opér.

— *Le Mariage de Cadette,* ou La Serre, com.

— *La Bouquetière,* opér.

BERGNIÈS (FÉLIX).

1862. *Maîtres et Valets,* com., 2 a. Bord., in-8.

BERNÈDE (PHILIPPE).

1845. *Coqueluche le beau Dragon,* vaud. Bord., Duviella, in-8.

1847. *Les Deux Spahis,* vaud. Bord., in-8.

1848. *Un Fou,* vaud., col. Sicard. Bord., Remy, in-8.

BERNOWLLY (L.-P. DE).

1762. Le *Philosophe soi-disant,* com. vers, 3 a. Bord., Chappuis, in-8, et 1764, in-12.

BERQUIN (ARNAUD), n. Bordeaux 1749, m. Paris, 21 déc. 1791. Ses œuvres, et principalement *L'Ami des Enfants*, renferment une multitude de dialogues, drames, etc., dont il serait trop long d'énumérer les titres.

1774. *Pygmalion*, scène lyr. de Jean-Jacques Rousseau, mise en vers. Paris, Saillant, in-8. Paris, 1775, in-4, entièrement gravé.

1782. *Médée*, mélodr., imité de Gœthe. Paris, in-8.

BERTRAND (DE).

1848. *Marie*, ou une Leçon, vaud., col. de Courville. Bord., Duviella, in-8.

BESSE fils.

1810. *Le Mouleur*, ou le Fourbe récompensé.

BICHE-LATOUR, ancien directeur du Grand-Théâtre.

1868. *La Belle au Bois dormant*, bal., mus. Dédé et Lepage.

BIENNOURY (pseudonyme de GREVÉ).

1767. *Le Théâtre à la mode*, com. 3 a. Bord., J. Chappuis, in-8; Bord., 1767, Labottière, in-8; Lyon, 1768, in-8.

— *Annibal à Capoue*, trag.

BLACHE père (JEAN-BAPTISTE), maître des ballets au Grand-Théâtre, n. Berlin 1766.

1797. *Télémaque*, bal. 3 a. Bord., Laguillotière, in-8.

1804. *Psychée*, bal.-pant., 3 a.

1809. *Cendrillon*, ou la bonne Marraine, bal.-pant., 3 a. Bord., 1823, P. Coudert, in-8.

1815. *Scylla et Glaucus*, bal.-pant., 3 a. Bord., Lawalle, in-8.

1816. *Malek-Adhel*, ou les Croisés, bal.-pant., 3 a. Bord., Teycheney, in-8.

1819. *Lisbeth et Muller*, ou la Fille soldat, bal.-pant. Marseille, in-8.

1824. *La Famille fugitive*, ou la Laitière polonaise, bal.-pant., 3 a. Bord., Teycheney, in-8.

1825. *Jocko*, ou le Singe du Brésil, dr.-pant., 2 a. Paris, Quoy, in-8.

1836. *Mars et Vénus*, ou les Filets de Vulcain. Bord., in-8.

0000. *Les Meuniers*, bal.-pant.

BLACHE fils (ALEXIS), maître des ballets et musicien, m. Saint-Pétersbourg.

1808. *Haroum-al-Raschid et Zobeïde*, bal. 3 a. Bord., Lawalle, in-8.

1808. *L'Apothéose des Grâces,* bal., 3 a. Bord., Lawalle, in-8.
1812. *Almaviva*, bal.
1815. *La Noce villageoise,* bal.
1823. *La Naissance des Lys,* bal. Bord., Brossier, in-8.
— *Les Lauriers d'Ibérie,* bal. Bord., Pinard, in-8.
1824. *Amadis des Gaules,* bal., 3 a., mus. Sonnet. Bord., Balarac, in-8; Coudert, 1825, in-8.
— *La Chasse aux oiseaux*, bal., 2 a. Bord., Coudert, in-8.
1825. *Les Écossais*, bal.-folie. Bord., Duviella, in-8.
— *Les Grecs,* bal. 2 a., mus. Sonnet. Bord., Teycheney, in-8.
1830. *Gustave Wasa,* bal., 3 a. Bord., Suwerinck, in-8.
— *La Tarentule,* bal., 2 a., col. Coralli. Bord., Péchade, in-8.
1840. *La Gipsy,* bal., 3 a., col. Saint-Georges et Mazilier, mus. Marliany, etc. Bord., Duviella, in-8.

BLANCHARD (Henri-Louis).
1830. *Don Pedro,* dr. Bord.
1831. *Camille Desmoulins,* dr. histor., 5 a., col. de Mallien. Paris, in-8.
— *L'homme libre,* dr. 5 a., col. de Mallien. Bord.
1841. *Les Milanais,* ou les Carbonnari. Bord.

BLINCOURT, souffleur au Grand-Théâtre.
1780. *Le Jugement d'Apollon,* épisode, mus. Beck.

BOISENCOURT (pseudonyme de CORNU), avocat.
1791. *La Prise de la Bastille,* dr.
1792. *Jeanne-d'Arc,* fé. 5 a.

BORDERES (JACQUES), m. Bord. 1865, âgé de 84 ans, auteur en 1836 d'une œuvre dramatique jouée à Paris.

BORDES (LOUIS).
1803. *L'Amour au Village,* vaud.

BOUÉ (LOUIS), avocat, n. Valparaiso (Chili), 27 avril 1849.
1880. *L'Étranger,* dr. vers.

BOUGLÉ.
1822. *L'Anniversaire d'un beau jour,* à-propos politique à l'occasion du 12 mars 1814. Bord., Lavigne, in-8, 1823.

BOUQUIER, membre de l'Académie de peinture de Bord., député de la Dordogne à la Convention, m. Terrasson, 1811.
1793. *La Réunion du 10 Août,* ou l'inauguration de la République française, op. 5 a., col. Moline.

BOURGES (Maurice), n. Bord., m. Paris.

1844. *Le dernier roi de Juda,* op. biblique, col. G. Kastner.

1846. *Sultana,* op. com., col. Ed. Monnais et Desforges. Paris, Tresse, in-8.

0000. *L'Eventail d'Espagne,* op. com., 2 a., paroles et mus.

— *Le Choix d'une amie,* op. com., id.

— *Ouverture d'un opéra comique,* id.

— *Le Pandoure,* fragment d'un op. com., id.

BRACH (Pierre de), n. Bord. 1549, m. Bord. 1604.

1570? *Le Triomphe de Diane,* bal. représenté en *faveur* de Diane de Foix.

1576. *Discours pastoral de deux bergers,* entre parleurs.

1584. *Aminthe,* pastorale représentée à Bordeuax.

— *Mascarade des Grâces.*

BRARD (Cyprien-Robert).

1844. *Un Duel à Valence*, op. com., mus. Louis. Lyon, in-8.

1851. *Une dernière journée de vacance,* vaud. Bord.

— *La Saint-Michel,* vaud.

— *La petite Cour de Lunéville,* com. vaud.

1852. *Les Mendiants de circonstance,* vaud. 2 a.

— *Une Heure de récréation,* dialogue.

1853. *Galsuinde,* trag. 5 a. Bord., Ragot, in-8.

— *L'École buissonnière,* vaud.

— *Le plus beau jour de l'année,* dialogue.

— *Sans-Souci,* vaud.

BRÉSIL (Jules).

1842. *Discours en vers à la mémoire de Molière.*

— *La Dernière heure d'un condamné,* monologue, vers.

— *Les Trois Sœurs,* com. 2 a.

BRETIN.

1856. *Idalia,* ou la Fleur inconnue, bal. 3 a., col. Cazolette et Scaramelly. Bord., Duviella, in-8.

BRETON DE LOS HERREROS.

1843. *Meurs et tu verras,* com. espagnole, publiée dans la « Revue Méridionale. » Bord., in-8.

BRIOSNE (Léon).

1842. *Jérôme,* com., 5 a.

1843. *Les Sacrifices,* com. vers. Bord., Péchade, in-8.

BRUGE (AUGUSTE DE).

1851. *Un Effet du hasard,* com. vers. Paris, Tresse, in-12.

1860. *Une Aventure sous la Ligue,* op., col. Montcavrel. Bord., Métreau, in-8.

BRUN (PAUL).

1855. *Une fable en action,* com.-vaud. Bord., Mons, in-8.

BRUNET.

1771. *Le Coche,* op. com. 3 a., paroles et mus.

BRUNET (ERNEST).

1867. *Quand les chats n'y sont pas, les rats dansent,* op., mus. Lodoïs Lataste. Bord., Lanefranque, in-8.

BRUTÉ DE LOISELLE.

1766. *Les Ennemis réconciliés,* dr., in-8.

BUCHANAM (GEORGES), n. Écosse 1506, m. 1582; professeur au collège de Guyenne.

1543. *Médée,* trag. lat.

1554. *Alceste,* trag. lat., traduite d'Euripide.

— *Jephté,* trag. lat.

1576. *Baptiste,* ou la Calomnie, trag. lat.

BUHAN (J.-M. PASCAL), avocat, n. Bordeaux 17 avril 1770, m. Bordeaux 24 février 1822.

1798. *Hippocrate amoureux,* vaud.

— *Les Français à Cythère,* vaud.

— *Jacques le fataliste,* vaud.

1799. *La Revue de l'an VI,* ou il faut un État, prov. vaud. Paris.

— *Colombine,* vaud.

— *Arlequin,* vaud.

— *Gilles aéronaute,* ou l'Amérique n'est pas loin, parade, in-8.

BUJAC (Mme GÉRAUD).

1791. *Les Persans à Paris,* com., col. Grangeneuve aîné?

0000. *Le Retour d'un émigré.*

BURGOS (pseudonyme de LOUIS LURINE), n. Burgos 1810, m. Paris 1860. Journaliste à Bordeaux.

1832. *Le Foyer du Théâtre,* com.

1841. *Comment l'esprit vient aux bêtes,* com.

1842. *Le Droit d'aînesse,* com.-vaud. 2 a.

1847. *La Fontaine de Berny,* com., col. Albéric Second. Paris, Beck, in-8.

— *La Comédie à Ferney,* com., col. Albéric Second. Paris, Marchand, in-12.

CABANNE (Georges).

1877. *Don Juan,* com. Bord., Marcellin Lacoste.

CANTENAC (Benech de), chanoine de Bordeaux.

1662. *L'Occasion perdue et retrouvée,* com.

CAPREZ.

1767. *La Belle Jardinière,* bouquet, mus. Beck. Bord., Chappuis, in-8.

CARRANCE (Évariste).

1865. *A vingt ans,* com. vers. Paris, Dentu, in-12.

— *En province,* com. vers. Bord., Renaud, in-12.

1866. *Les Toqués,* com. vers. Domfront, in-8.

CASTERA (Albert), compositeur, n. Bord. 3 février 1849. Voyez : Cluzeau, 1874; Foy, 1875; Minier, 1880, 1881.

CATHERINEAU (D.), n. et m. Bordeaux.

1863. *Julien,* ou l'Amour du Marin, dr. 5 a. Bord., Feret, in-8.

— *Le petit-fils de son père,* com. 2 a.

— *Mampoula le Malais,* dr. 4 a. Bord., Métreau, in-8.

1864. *Monsieur le Croque-Marin,* com. 2 a.

— *Mademoiselle de Thelise,* com. vers, 3 a. Bord., Métreau, in-8.

0000. *Dom Fernand de Alànda,* dr. 5 a.

CAZE (P.), sous-préfet de Bergerac.

1805. *La Mort de Jeanne d'Arc,* tr. 6 a. Bord., in-8.

CHANTELOUVE (François Grossombre de), n. Bord.

1575. *La tragédie de l'amiral de Coligny,* trag. 5 a. Lyon, 1575, 1585.

— *La Tragédie de Pharaon,* trag. 5 a. Paris, Bonfous, in-16; 1576, in-8.; Lyon, 1582, Rigaud, in-16.

CHANTILLY (Anatole de).

0000. *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois,* vaud. Bord., Ve Duviella, in-18.

CHARANSONNEY (Théodore), n. Paris 1839, maître de ballets.

1880. *Les Bergers-Wateau,* bal.

1883. *Les Sultanes,* bal.

— *Les Alsaciennes,* bal.

CHAREAU (Ludovic).

1864. *La Gitana,* op., mus. de Et. Rey. Bord., Bissei, in-8.

CHARRIER (Étienne-Martial), n. Lauzun 31 mai 1785, m. Paris 1860, élève de l'École centrale de Bordeaux.

1793. *Le bon Choix,* com. vers, 3 a.

CHAUMET (William), compositeur, n. Bord. 26 avril 1842. Voyez: Mandeville, 1873; Minier, 1880.

1878. *Bathyle,* op. com., paroles de Blüm.

CLAPARÈDE.

1801. *Les Fous hollandais,* ou l'Amour aux petites-maisons.

CLONARD (Jean-Ernest de), n. 1765, m. 1816, officier d'administration de la marine, régisseur du Théâtre des Variétés.

1804. *Jean-Baptiste Rousseau,* com.-vaud.

1807. *Bayard et son écuyer,* vaud.

— *L'Epingle et la Rose,* ou le Talisman d'amour. Bord., Lawalle jeune, in-8.

— *Le Rêve d'un vieux soldat.*

— *Les Époux de quinze ans,* com.-vaud. 1810, Bord., Lawalle, in-8. Laguillotière, in-8.

— *Les Faux Maris,* com. Bord., Laguillotière, in-8.

— *Monsieur Botte,* com.-vaud., col. M. Servières.

1808. *Le Chansonnier de la Grande-Armée,* div.-vaud. Bord., Lawalle jeune, in-8.

— *Nous allons le voir!* impromptu, mus. Danpra. Bord., Lawalle, in-8.

1809. *Le Soupçonneux,* com. vers.

— *La Ville au Village,* com.-vaud., 3 a.

1810. *La Famille de Lanceval,* ou le Mari mendiant, vaud.

— *Une Fête de village,* vaud. Bord., Lawalle, in-8.

1811. *Le Canon et les Cloches,* ou l'heureux carillon, vaud.

— *Le petit Tambour,* com.-vaud.

CLOZANGES (H. de), m. Bord. 1788.

1784. *Diane jalouse,* op., mus. Duquesnoy. Bord.

— *Le Stratagème amoureux,* com. 3 a. Labottière, in-8.

CLUZEAU, maître de ballets au Grand-Théâtre.

1874. *Pepita*, bal., mus. Albert Castera.

COBOURG (Henri).

1814. *Flore au Parnasse*, ou la Fête des Lys, div. vers, 1a. Bord., P. Coudert, in-8.

COLLODION (Victor).

1869. *Le Parapluie de Monrifflard*, com.

— *Un Crime dans une valise*, vaud., col. Félix Savard. Paris, Walder, in-18.

1870. *Le Frotteur*, com.-vaud., col. Léon Giraud.

COLLOT-D'HERBOIS (Jean-Marie), oratorien, puis comédien du roi dans la troupe du duc de Richelieu, n. Paris, 1750, m. 1796.

1772. *Lucie*, ou les Parents imprudents, dr. 5 a. Bord., Chappuis, in-8.

1777. *Le Vrai généreux*, dr. villageois.

1780. *Les Français à la Grenade*, com. 2 a. Bord., Philippot, in-8°.

— *Le Paysan magistrat*, com. 5 a.

COMBES (François), n. Alby, 1816, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1865. *Le maréchal de Montmorency*, trag. 5 a. Bord.

1869. *Le prince de Hatzfeld*, ou la clémence du Conquérant, dr. vers.

1874. *Catherine de Médicis*, trag. 5 a. Bord., Bisseï, in-12.

COME (Frédéric).

1803? *La Mort de Panthée, roi de Thèbes*, trag., 5 a.

CONTANT D'ORVILLE (André-Guillaume).

1730. *Le paysan parvenu*, com. Bord., P. Calamy, in-8.

COTARD.

1842. *Ésaü et Jacob*, ou la Bénédiction paternelle, dr. Bord., Gazay, in-8.

CUVELIER DE TRIE (J.-G.-A.), directeur général de l'instruction publique.

1800. *Le Génie Asouf*, ou les deux Coffrets, fé. 3 a., mus. Othon vander Brock. Bord., Dubois, in-8.

1814. *Saint Hubert*, ou le Cerf miraculeux, pant. 3 a. Paris, Barba, in-8.

D***.

1764. *Les Bienfaits de la paix,* div. Bord., Labottière, in-8.

DANCOURT, acteur à Bordeaux.

1762. *Ésope à Cythère,* com. 2 a.
1766. *Scamandre,* div. pour la fête du maréchal de Richelieu.
— *Ali et Besia,* op. com., mus. Gluck.
— *Les deux Amis,* com. 3 a.
1821. *Les Mœurs du temps,* com.
1822. *Emma,* ou la Pupille sans l'être, com.

DAUBERVAL (pseudonyme de JEAN BESCHU), n. Bord., rue Saint-James, vers 1743; m. Tours, le 14 février 1806 ; maître de ballets et danseur, rival de Vestris.

1772. *Le Déserteur,* bal.-pant. 3 a. Bord., 1785, Philippot, in-8.
1785. *L'Heureuse rencontre,* ou la reine de Golconde, pant. 4 a. Bord., Philippot, in-8.
1787. *Les Jeux d'Eglé,* bal. Bord., Philippot, in-8.
1788. *Psyché,* pant. 3. a. Bord., Labottière, in-12, 1798, Philippot, in-8.
— *La Toilette de Vénus,* bal. Bord., Chappuis, in-8.
— *Porothée,* pant. 3 a. Bord., Labottière, in-8.
1789. *Amphion,* élève des Muses, pant. Bord., Labottière, in-8.
— *L'Oracle accompli,* bal. pant., col. Hus. et Lamery. Bord., Philippot, in-8; 1796, Laguillotière, in-8.
— *Momus vaincu,* bal. 3 a. Bord., Labottière, in-8.
1792. *Il n'est qu'un pas du mal au bien,* bal., inédit.
— *La Foire de Smyrne,* pant. Londres, in-8.
1797. *Télémaque dans l'île de Calypso,* bal. 3 a. Bord., Laguillotière, in-8.
1801. *Le Page inconstant,* bal. 3 a. Bord., Laguillotière, in-8.
1804. *La Fille mal gardée,* bal. 2 a. Paris, Fages, in-8; Paris, 1812; Barba, in-8.
1807. *Le Siège de Cythère,* bal. 3 a., col. Hus. Bord., Philippot, in-8.

DAVID (FÉLICIEN-CÉSAR), compositeur, n. Vaucluse, 3 avril 1810, m. Saint-Germain, 29 août 1876.

1851. *La Perle du Brésil,* op. com., joué à Bord., la 1re fois.

DEBANS (CAMILLE), n. Bord. 10 mai 1834.

1864. *La liberté du Théâtre,* com. vers. Bord., Feret, in-8.

DÉBESSÉ (Frédéric).

1836. *Un Charivari,* ou l'Inconvénient des Honneurs, vaud. Bord., Teycheney, in-8.

DEBUREAU, n. Paris 12 février 1829, m. Bord. 4 décembre 1873.

1864. *Les Cafres,* pant. 5 a. Bord., A. Bord, in-8.

DÉDÉ, compositeur. Voyez : Biche-Latour, 1860 ; Foy, 1875 ; Gallay, 1880, 1881 ; Duval, 1863 ; Faure, 1878, 1879 ; Pouget, 1882.

DELACOUR (Alfred), pseudonyme de Pierre-Alfred LARTIGUE, dit Charlemagne, n. Bordeaux 3 sept. 1817, m. Paris 31 mars 1883.

1837. *Aux Enfers,* rev., col. Clairville. Paris, Morain, in-8.
1838. *Les Mines de blagues,* rev., col. Clairville. Paris, Michaud, in-8.
1847. *L'Hospitalité d'une Grisette,* vaud., col. Barthélemy. Paris, Dondey-Dupré, in-8.
— *Polkette et Bamboche,* vaud. Paris, Marchand, in-8 ; 1851, Lévy, in-4.
1848. *L'Ange de ma tante,* col. Lajariette, vaud. Paris, Beck, in-8.
— *Le Chevalier de Beauvoisin,* vaud. 2 a., col. Siraudin. Paris, Beck, in-8.
— *Le Feu sous la cendre,* vaud. 2 a., col. Beaufils. Paris, 1848, Marchand, in-8.
— *Les Peureux à propos,* vaud., col. Moreau et Siraudin. Paris, Beck, in-8 ; Tresse, in-8; Lagny, Giroux, in-8.
1849. *Ce qui manque aux Grisettes,* vaud. 3 a. Paris, Tresse, in-8.
— *E. H.,* vaud., col. Moreau et Siraudin. Paris, Tresse, in-8.
— *Le Gibier du Roi,* vaud., col. Thouin. Paris, Tresse, in-8.
— *Le Mobilier de Bamboche,* vaud. Paris, Tresse, in-4.
— *Les deux Sans-Culottes,* vaud., col. Moreau et Siraudin. Paris, Lévy, in-12; 1853, in-4.
— *Les Faubourgs de Paris,* vaud. 5 a., col. Eug. Grangé. Paris, Breck, in-8.
— *Sans le vouloir,* com., col. Marc Michel. Paris, Tresse, in-8.
1850. *Tante Loriot,* vaud., col. Moreau. Paris, Giraud, in-12; Bruxelles, 1855, Lelong, in-32.
— *Le Courrier de Lyon,* dr. 5 a., col. Moreau et Siraudin. Paris, Lévy, in-32; 1853, in-4.

1850. *Les trois Dondon,* col. Lamb.Thiboust. Paris, Beck, in-8.

1851. *Deux Toqués,* vaud., col. Guénée.

— *Gâchis et Poussière,* rev. 3 a., col. Guénée. Paris, Dechaume, in-8.

— *La Femme qui trompe son Mari,* col. Moreau. Paris, Lévy, in-12.

— *Le Diable,* col. L. Thiboust. Paris, Tresse, in-8.

— *Une Paire de pères,* col. Moreau et Siraudin. Paris, Beck, in-8.

1852. *Les Souvenirs de Jeunesse,* com. 4 a., col. Lamb.Thiboust.

— *Paris qui dort,* com. 5 a., col. Lamb. Thiboust. Paris, Lévy, in-12; 1857, in-4.

— *Souvenirs de Jeunesse,* com. 4 a., col. L. Thiboust. Paris, Lévy, in-4.

— *Trois Amours de Pompiers,* vaud., col. Moreau et Siraudin. Paris, Tresses, in-8.

— *Une Rivière dans le Dos,* vaud., col. Montjoye. Paris, Tresses, in-8.

— *Un service d'Ami,* vaud.

— *Voilà le plaisir, Mesdames!* vaud.-rev., col. Guénée. Paris, Tresse, in-8.

1853. *Diane de lys et de camélias,* par., col. L. Thiboust. Paris, Lévy, in-4 et in-12.

— *L'Amour qué qu' c'est ça!* vaud., col. Clairville et Thiboust. Paris, Tresse, in-8, 1869; Beck, in-4.

— *Les Mystères de l'été,* vaud. 5 a., col. Thiboust. Paris, Lévy, in-4.

— *Les Variétés en 1852,* rev., col. Guénée et Thiboust. Paris, Lévy, in-12.

— *Les Vins de France,* vaud., col. Siraudin. Paris, Beck, in-8.

— *On dira des bêtises,* vaud., col. Labiche et Deslandes. Paris, Tresse, in-8.

— *Un Chapeau qui s'envole,* vaud., col. Morand. Paris, Lévy, in-12 et in-4.

— *Une Charge de cavalerie,* vaud., col. Labiche et Moreau. Paris, Lévy, in-12 et in-4.

— *Une Femme qui se grise,* vaud., col. Guénée et Thiboust. Paris, Lévy, in-4; 1855, Lévy, in-12.

— *Un Homme entre deux airs,* vaud., col. Montjoye et Larounat. Paris, Lévy, in-12 et in-4.

1854. *La Rose de Bohême,* vaud., col. M. Michel et Siraudin. Paris, Lévy, in-12.

1854. *Le Dernier des Mohicans,* vaud., col. Moreau. Paris, Beck, in-8.

— *Les Maris me font toujours rire,* vaud., col. Jaime. Paris, Lévy, in-12 et in-4.

— *Les Rues de Paris,* mélodr., col. Grangé et Thiboust. Paris, Lévy, in-8.

1855. *Avait pris femme le sire de Framboisy,* rev., col. Thiboust. Paris, Lévy, in-12 et in-4.

— *Le Gendre de M. Pommier,* vaud. 3 a., col. Morand et Siraudin. Paris, Lévy, in-18.

— *Les Noces de Merluchet,* vaud. 3 a., col. Jaime. Paris, Lévy, in-4.

— *Les Oiseaux de la Rue,* com. 3 a., col. Thiboust. Paris, Lévy, in-8.

— *Le Télégraphe électrique,* com. 3 a., col. Siraudin. Paris, Lévy, in-4.

— *Pst!.. Pst!...* vaud., col. Supersac. Paris, Lévy, in-18.

— *Un Bal d'Auvergnats,* vaud., col. Siraudin et Thiboust. Paris, Lévy, in-12 et in-4.

— *Un Service à Blanchard,* vaud., col. Moreau. Paris, Beck, in-4; Brurables-Lelong, in-32.

1856. *Cinquante-cinq francs de voiture,* vaud., col. Harmant. Paris, Lévy, in-12.

— *La Queue de la poële,* fé., col. Siraudin. Paris, Lévy, in-18.

— *Monsieur va au cercle,* vaud, col. Goy. Paris, Lévy, in-12.

— *Un Homme de robe,* vaud, col. Morand. Paris, Lévy, in-12.

1857. *Deux Hommes du Nord,* vaud., col. Dupin. Paris, Lévy, in-12.

— *La Veuve aux camélias,* vaud., col. Siraudin et Thiboust.

— *La Villa des Amours,* vaud. 2 a., col. Bourdois. Paris, Beck, in-8.

— *Les Gardes du roi de Siam,* vaud., col. Cormon et Grangé. Paris, Lévy, in-4 et in-12.

— *Les Vaches landaises,* rev., col. L. Thiboust. Paris 1858, Lévy, in-12 et in-4.

— *Monsieur et Madame Rigolo,* vaud., col. de Najac et Mangrant. Paris, Lévy, in-12 et in-4.

1858. *Deux Merles Blancs,* vaud., col. Labiche. Paris 1858, Lévy, in-12 et in-4.

— *Le Punch Grassot,* vaud., col. Grangé. Paris, Lévy, in-12 et in-4.

1859. *En avant les Chinois,* rev., col. Labiche. Paris, Lévy, in-12.

1859. *La Chèvre de Ploërmel,* vaud., col. Dupin. Paris, Lévy, in-12 et in-4.

— *Un Mari à la porte,* opér., col. Morand. Paris, Lévy, in-8.

1860. *La Femme doit suivre son mari,* com. Paris, Lévy, in-12.

1860. *L'Amour en sabots,* vaud., col. Labiche. Paris, Lévy, in-12 et in-4.

— *La Sensitive,* com., col. Labiche. Paris, Lévy, in-12.

— *Les Amours de Cléopâtre,* com. 3 a., col. M. Michel. Paris, 1860 et 1865, Lévy, in-12.

— *L'Omelette du Niagara,* rev., col. Dormeuil et Thiboust. Paris, Lévy, in-12 et in-4.

— *Voyage autour de ma Marmite,* vaud., col. Labiche, Paris, Lévy, in-12.

1861. *J'ai compromis ma Femme,* vaud., col. Labiche. Paris, Lévy, in-12.

— *La Belle-Mère a des écus,* col Mornand, vaud. 3 a. Paris, Lévy, in-12.

— *Les Danses nationales de la France,* vaud. 3 a., col. Clairville et Thiboust. Paris, Lévy, in-12.

— *Les Voisins de Molinchard,* vaud. 3 a., col. Michel. Paris, Lévy, in-12.

— *Ya men herr,* vaud. 3 a., col. Clairville et Thiboust. Paris, Lévy, in-12 et in-4.

1862. *Le premier pas,* vaud.

— *Les petits Oiseaux,* com. 3 a., col. Labiche. Paris, Dentu, in-8.

1863. *Célimare le bien-aimé,* com. 3 a., col. Labiche. Paris, Dentu, in-12.

— *La Chanson de Marguerite,* vaud. 2 a., col. A. Thierry. Paris, Dentu, in-12.

— *Permettez, Madame!* com., col. Labiche. Paris, Dentu, in-12.

1864. *La Cagnotte,* com. 5 a., col. Labiche. Paris, Dentu, in-12.

— *Le Point de mire,* com. 4 a., col. Labiche. Paris, Dentu, in-12.

— *Monsieur boude,* com. Paris, Dentu, in-12.

1865. *La Bergère de la rue Monthabor,* com. 4 a., col. Labiche, Paris, Dentu, in-12.

— *Le Voyage en Chine,* op. com., col. Labiche, mus. Bazin. Paris, Dentu, in-12.

— *L'Homme qui manque le coche,* com. 3 a., col. Labiche. Paris, Dentu, in-12.

1865. *Premier Prix de piano,* vaud., col. Labiche. Paris, Dentu, in-12.
1867. *Le Fils du brigadier,* op. com., col. Labiche, mus. Massé.
— *Les Chemins de fer,* com. 5 a., col. Labiche.
1868. *Le Corricolo,* op. com. 3 a., col. Labiche, mus. F. Poise.
1869. *La Roulette,* com. 3 a., col. Alf. Erny.
1871. *L'Ennemie,* com. 3 a., col. Labiche. Paris, Dentu, in-12.
— *Les Reflets,* com. 3 a., col. L. Leroy. Paris, Dentu, in-12.
1873. *La Mémoire d'Hortense,* com., col. Labiche.
— *La Veuve du Malabar,* op. com. 3 a., col. Crémieux et Hervé, mus. Schneyder.
1874. *Une Femme qui ment,* com.
1875. *Partie pour Saumur,* vaud.
— *Le Procès Vauradieux,* vaud., col. Alf. Hennequin.
— *Retour du Japon,* com., col. Alf. Herny. Paris, Tresse, in-12.
— *Une Chance de coquin,* vaud.
1876. *Fatinitza,* op. com., col. Suppé.
1876. *Le Bois de Vesinet,* vaud.
— *Les Dominos roses,* vaud., col. Alf. Hennequin.
1878. *Le Dossier de Rosafol,* com., col. Labiche.
1882. *La Criminelle,* dr. 3 a., col. Jules Lermina.
— *Lysimaque,* trag. lyr., inédite.

DESAUDRAS.
1798. *Minuit,* com. Bord., Chappuis, in-8.

DESESSARTS (le Chevalier).
1810. *L'Amour libérateur,* op. com. Bord., in-12.

DESFORGES (Pierre Jean-Baptiste), pseudonyme de CHOUDARD, n. Paris 15 septembre 1746, m. Paris 13 août 1806, fils naturel d'un médecin nommé Petit, comédien du Roi dans la troupe du maréchal de Richelieu, gouverneur de Guyenne.
1773. *Les Deux Portraits,* com. vers. Bord., Ve Calamy, in-8; 1783, Ve Calamy, in-8.
1777. *Richard et Isabelle,* com. 5 a.
— *L'Arbre parlant,* op. com., mus. Coustou.
— *La Voix du cœur,* à-propos. Bord., Labottière, in-8.
1778. *Richard et d'Erlet,* com. 5 a. vers. Bord., Philippot, in-8.
— *Le Temple de l'Hymen,* com. 3 a.

DESGRANGES, comédien italien.

1712. *Les Aventures de Figuereau,* promenade de Bordeaux, com. 2 a. Bord., J.-B. Vialanes, in-8.

DESGRANGES-BONNET (PIERRE), avocat, n. Bord., m. Bord.

1794. *Le Cri du cœur,* monologue.

DESPLATS.

1846. *La Nouvelle Sirène,* vaud., col. Edmond Petit. Bord., Vᵉ Duviella, in-8.

DESPOYS (MATHURIN), avocat, n. Bord. 1588, m. Bord. 1624.

XVIIᵉ SIÈCLE. *Ballet des Bohémiens.*

DESPRÉAUX (Mˡˡᵉ STÉPHANIE-ALINE), pseudonyme de LOUIS-MARIE-PHILISTIN LALANNE, n. Bord. 1791, m. Paris 1810.

1807. *Le Retour de Trajan,* ou Rome triomphante, intermède en 2 a., mus. Ch. Boscha fils. Bord., P. Beaume, in-8.

DESROSE.

1870. *Les Bas-Bleus de Province,* com. 3 a.

DEVERIA (ACHILLE-JACQUES-JEAN-MARIE), n. Paris 6 février 1800, m. Paris 23 décembre 1857.

1843. *Discours en vers,* pour l'ouverture de la saison théâtrale.

DIDELOT (NICOLAS).

1775. *Lucette,* op. com., mus. de Feyzeau. Bord., Racle, in-8.

1788. *Le Président généreux,* ou l'Innocence reconnue, dr. 3 a. Bord., Labottière, in-8.

DOMINIQUE (LOUIS BIANCOLETTI dit).

1713. *Les Salinières,* ou la Promenade des Fossés, com.

DORTE (FRANÇOIS), rédacteur du *Journal de Commerce.*

1703. *Florello,* dr.

1703. *La Rose,* op.

DRENIL.

1800. *Les Pèlerinages modernes,* op.

DUBLAN.

1777. *Monsieur Deseffrois,* ou le Rodomont, com. 5 a. vers. Bord., Philippot, in-8.

DUBOUCHER (MATHIEU), n. Bordeaux 1758, m. Bordeaux 30 janv. 1801.

1795. *Cora,* op. com. 3 a. vers libres, mus. Mengozzi. Bord., Pinard, in-8.

1796. *Darbesson,* ou le dévouement paternel, dr. vers. Bord., Laguillotière, 1797, Pinard, in-8.

DUBREUIL (CHARLES-EMMANUEL).

1811. *Partinuple, comte de Blois,* ou le beau donzel, com. 4 a. vers libres, inédit.

DUDUC (FRONTON), jésuite, n. Bordeaux 1558, m. Paris 1624.

1581. *L'Histoire tragique de la Pucelle de Domrémy, autrement d'Orléans,* trag. 5 a. vers. Pont-à-Mousson, Toussaint, in-4, Paris, 1859, in-4.

DUFEY (P.-J.-S.), avocat, de l'Yonne, n. 1770, m. 1854.

1810. *Alerte,* ou les Rêveries de Canéjan, par. d'*Artaxerce* 3 a. vers. Bord., Brossier, in-8.

DUHAR.

1868. *Le Compère Lustucru,* opér., col. Schneider.

DULAU (A.-D.).

1810. *Monsieur Béninet,* com., ou le Voyage inutile, col. Hinard.

1815. *La Mère coquette,* ou l'éducation d'un jour, op. com. Bord., Simard, in-8.

DUMAS.

1686. *Le Cocu en herbe et en gerbe,* com. 5 a. vers. Bord., Séjourné, in-8.

DUMONT (Mme MÉLANIE), n. Blaye 1798, m. Paris 1863.

1830? *L'Atelier de David,* vaud.

DUMONTET, artiste des Théâtres de Bordeaux.

0000. *L'amour maternel,* ou le Général français à Madagascar, pant., mus. Breuil. Bord., Laguillotière, in-8.

DUPATY (LOUIS-EMMANUEL-FÉLICITÉ-CHARLES MERCIER), n. Blanquefort (près Bordeaux) 1775, m. Paris 1851, membre de l'Académie française.

1795. *Figaro, directeur de Marionnettes,* in-8.

1798. *Les Français à Cythère,* vaud., col. Creusé de Lesser et Chazet.

1798. *L'Opéra comique,* op. com., col. Jos. Segur, mus. Dellamaria. Paris, Huet, in-8; Toulouse, 1799, Bruyet, in-8.

— *Arlequin tout seul,* vaud.

1799. *La Girouette de Saint-Cloud,* à l'occasion du 18 brumaire, impromptu, col. Desfontaines. Barré, etc.

— *Le Chapitre second,* op. com., mus. Solié.

1879. *Le Déménagement du Salon*, parade-com., col. Desfougerais et Chazet.

1800. *D'Auberge en Auberge*, ou les Préventions, com. 3 a. mus. Taretri. Paris, Vente, in-8.

1802. *Sophie*, ou la Malade qui se porte bien, vaud. 3 a.

— *Le Magasin magique*, ou le Marchand philosophe, vaud. Bord., Laguillotière, in-8.

1803. *L'Antichambre*, ou les Valets entre eux, op. com., mus. Daleyrac.

— *La Prison militaire*, ou les Trois prisonniers, com. 5 a.

— *Picaros et Diego*, op. com., mus. Daleyrac, Paris, 1808.

1804. *La Jeune prude*, op. com., mus. Daleyrac.

1805. *Le Jaloux malade*, com.

— *Les Deux Pères*, ou la Leçon de botanique, com.-vaud. 2 a. Paris, Masson, 1804, 1806, 1809, in-8.

— *L'Intrigue aux fenêtres*, op.

1806. *La Jeune Mère*, ou les Acteurs de société, vaud. 2 a.

— *Agnès Sorel*, com. 3 a., col. Bouilly.

— *L'Amant par vanité*, ou le Père rival, com. 3 a.

1807. *Le Séducteur en voyage*, ou les Voitures versées, com. vaud. 2 a. Paris, Barba, in-8.

— *Arlequin sentinelle.*

1808. *La Prise de Passaw*, op. com. 2 a., mus. Nicolo.

— *Mademoiselle de Guise*, op. com. 3 a., mus. Solié.

— *Ninon chez Mme de Sévigné*, vaud., mus. Berton, Paris, Barba, in-8.

1809. *Françoise de Foix*, op. com. 2 a., col. Bouilly, mus. Berton.

1810. *Cagliostro*, ou la Séduction, op. com. 3 a., col. de Saint-Cyr, mus. Dourlen et Reicha.

1811. *Le Poète et le Musicien*, ou Je cherche un Sujet., op. com. 3 a., mus. Daleyrac. Paris, Béchet, in-8.

— *Le Sauvage de l'Avéyron*, vaud.

— *Le Triomphe du mois de mars*, ou le Berceau d'Achille, op.-bal., à l'occasion de la naissance du roi de Rome, mus. de Kreutzer.

1813. *Avis aux mères*, ou les deux Fêtes, com. vers.

— *Le Camp de Sobieski*, op. com. 2 a., mus. Kreutzer.

1813. *Le Séjour militaire*, op. com., col. Bouilly, mus. Auber.

1814. *Le Siège de Mézières*, op. com., col. Chazet, mus. Nicolo, Boeldieu, etc.

1815. *Félicie*, ou la Jeune Fille romanesque, op. com. 3 a., mus. Catruffeau.

1815. *Les Troubadours voyageurs.*

1820. *Les Voitures versées*, op. com. 2 a., mus. Boeldieu.

1824. *Les Trois Genres*, prologue d'ouverture de l'Odéon, col. Pichat et Scribe, mus. Aubert et Boeldieu.

DUPÉRIER DE LARSAN (Romain), n. Saint-Germain-d'Éteuil en Médoc 16 juillet 1756, m. Bord. 1829.

1801. *Le Divorce impossible*, com. 3 a.

— *Le Métromane de la Gironde*, com. 3 a. vers. Bord., Cavazza, in-8.

— *L'Orloger* (sic), com. 3 a.

1802. *Le Métromane corrigé*, com. 3 a. vers.

1804. *Monsieur Lyonnais, grand médecin des petits épagneuls*, com. 2 a. Bord., chez l'auteur, in-12.

1805. *Pygmalion et Galète*, pochade tragi-comique. Paris, in-12.

1807. *Pygmalion et Galathée*, mélod., vers. Paris, in-12.

— *Michel Morin*, vaud. 2 a.

— *La Demoiselle incommodée*, com.

1827. *Un Duel*, trag.-com. Bord., Péletingeas, in-12.

1828. *Iphigénie en Périgord*, par. d'Iphigénie en Aulide, op. 3 a. Bord., Péletingeas, in-12.

DUPLESSIS, n. Bord. vers 1780, fils d'un chirurgien.

1800. *Arlequin à la foire de Bordeaux*, com.

— *La Mère de famille*, dr. 3 a.

DUPONT (Pierre-Calixte), conseiller à la Cour d'appel de Bordeaux.

1790. *Psyché*, op., paroles de Ph. Ferrère.

DUPRAT.

1822. *La Famille esclave*, dr.

DURAINVAL.

1803. *Le Galant Savetier*, vaud.

DURAND, de Pauillac.

1816. *La Vengeance*, ou Vindication d'un prince maure, mélodr. 3 a.

DUTACQ, n. Blaye, maître de ballets.

1811. *Plusieurs ballets*, entre autres un ballet dansé sur des échasses.

DUVAL (Eugène), conducteur des ponts et chaussées à Bordeaux.

1851. *La Jeunesse de Louis XIV,* vaud.-bal., col. Saint-Yves. Paris, Person.

1854. *Grenadilla,* bal. fantastique, mus. Rochefort. Bord., Duviella, in-18.

1862. *Frantzia,* bal., col. Ernest Gontié, mus. Schad.

— *La Rose et le Papillon,* bal., col. Ernest Gontié, mus. Cappa. Bord., Feret, in-12.

1863. *Nénaa, reine des Fées,* bal., col. Ernest Gontié, mus. Dédé. Bord., Feret, in-12.

1867. *Il a été perdu un roi,* op. com., col. L. Devillers et Saint-Yves, mus. Ch. Lamouroux.

0000. *Le Lutrin de Boileau,* op. com., col. Guillot.

— *La Nourrice de six mille ans,* op. com., col. Guillot.

— *Louise de Coligny,* op. com., mus. de Mézeray.

— *Le Mâle de la Courtisane,* com. mixte, 5 a.

— *Le Pavé de l'Enfer,* com. mixte, 5 a.

DUVERGIER (Jean-Baptiste-Marie), n. Bord. 25 avril 1792, m. Bord., avocat, garde des sceaux, etc.

1824. *Monsieur Concave et Monsieur Convexe,* com.

DUVIGNEAU (Hyacinthe), greffier au Tribunal, n. Bord. 1752, m. Bord. 27 juillet 1794.

1786. *La Fête d'Astrée,* cantate allégorique, mus. Beck. Bord., Racle, in-4.

EUGÈNE (pseudonyme de E. LABROUSSE).

1845. *Un Roué,* com.-vaud. Bord., Péchade, in-8.

F. ***

1759. *La Répétition interrompue,* op. com. Bord., Chappuis, in-8.

F... (Armand de).

1828. *Crasse au cœur,* com.-vaud. Bord., Péletingeas, in-8.

F... (J.).

1815. *Le Souper interrompu,* ou Terroristes et Bonapartistes, com. Bord., Cavazza, in-12.

FAURE (G.).

1869. *Frantz et Isabelle,* opér., col. E. Danjean, mus. O. de Lagoanère.

1878. *Les Etourderies de Pouliga'n,* opér., mus. E. Dédé.
1879. *Un Ménage à quatre,* com. Bord., Arnaud, in-8.
— *Une première Cure,* opér., mus. Dédé.
1880. *Un Impromptu à l'Alhambra,* opér., col. E. Darmier, mus. H. Condom.
1881. *La grande Cadichonne,* pant.
— *Les Refrains en vogue,* rev., col. Andreol, mus. Faguet.
1882. *Le premier Moutardier du Pape,* opér., mus. Jacoutot.
— *Une Rosière de carnaval,* opér., mus. H. Condom.

FAURE LORIS.
1876. *Turlututu XXII,* opér.

FAURÉ (Mlle HERMANCE).
1872. *Au Café,* com. Bord., Duverdier, in-8.

FERNANDEZ (J.).
1802. *L'Amour forgeron,* vaud., col. L. Bordes. Bord., Dubois, in-8.

FERRÈRE (PHILIPPE), n. Tarbes 1er oct. 1767, m. Bord. 1815, avocat à Bordeaux.
1790. *Psyché et l'Amour,* op. 3 a., mus. P.-C. Dupont, inédit.

FEYZEAU, musicien, organ. de St-André, n. Bord., m. Bord. 1806.
1782. *Suzette,* ou le Préjugé vaincu, com.-vaud. 3 a. Bord., Racle, in-8.

FINART.
1852. *Le Château du diable,* fé. 3 a. Bord., Duviella, in-12.

FIOT (HIPPOLYTE).
1863. *Jacquot le Savoyard,* com.-vaud. Bord., Bissei, in-8; Lavertujon, in-12.

FLOUCH (FLEURY).
1819. *Selim,* trag. 5 a. Bord., Brossier, in-8.

FOY (SALOMON), n. Bord. 17 janvier 1852.
1875. *Le Voisin de Thérèse,* opér., mus. E. Dédé.
— *Deux Filles de notaire,* com.-vaud.
— *Monsieur de Carmagnol,* op. com., mus. A. Castera.
— *Pigeonneau chez Satan,* fé., col. Holtzer.
— *Le Sorcier de La Bastide,* com. 3 a.
1876. *Le Rival de Cassandre,* col. Paul Legrand.

FRASCATI (pseudonyme de MOYSE MILLAUD), n. Bord. 27 août 1813, m. Paris 13 oct. 1871. Banquier, journaliste.

1859. *Ma Mère et mon Ours,* vaud.

FRESQUET (F.).

1859. *Le Triomphe du travail,* com.-vaud. 5 a., col. J. Delacroix. Bord., Crugy, in-8.

FUSELIER.

1729. *Les Amours des dieux,* bal., mus. de Mouret. Bord., Chappuis, in-4; Lacornée, in-4.

G***, comédien du Roi, à Bordeaux.

1756. *Le Bal de Bordeaux,* op. com. Bord., Calami, in-8.

G*** (A.), de la Charente-Inférieure.

1828. *L'Aventurier,* ou les Amis d'aujourd'hui, com. 3 a. Bord., P. Coudert.

GONDINET (EDMOND), n. Laurières 7 mars 1829.

1851. *Les Bordelaises,* vaud. 2 a.

GABIOT (JEAN-LOUIS), acteur du Lycée de Bordeaux, n. Salines 1759, m. Paris 1811.

1801. *Le Début comique,* vaud., col. Dreuil.

1802. *Blanche et Paolo,* ou le Criminel par amour, dr. 4 a.

— *L'Écho et Narcisse,* pant.

GAILLARD (ANT.), sieur DE LAPORTENEILLE.

1634. *Astrée bordeloise,* com.

GALLAY (ALFRED), n. Chambéry 10 avril 1845.

1876. *Le Château de Fanfreluche,* com.

1877. *La Revanche de Frontin,* opér., mus. Henri Mouchet.

— *La Momie de Saint-Michel,* rev., col. Marcel Pouget.

1880. *L'Anneau du diable,* fé. 10 tableaux, mus. Ed. Dédé.

1881. *L'Antropophage de La Souys,* bouffonn., mus. Ed. Dédé.

GALLET (SÉBASTIEN).

1796. *Les Circonstances embarrassantes,* bal. Bord., Philippot, in-8.

1798. *Bacchus et Ariane,* bal. Bord., Racle, in-8.

1800. *Acis et Galathée,* bal. héroïque, 3 a. Bord., Philippot, in-8.

1802. *L'Offrande à Terpsichore,* bal.

GARIN, avocat au Parlement de Bordeaux.

1761. *Le Pédantisme,* ou le Fléau de la Société, com. 3 a Bord., frères Labottière, in-8.

GAUFRETEAU (H.-E.), sieur DE LA GORCE, journaliste, n. Bord., 31 août 1744, m. St-Germain-Larivière 27 nov. 1820.

1780. *Le Cheval de Caligula,* com. burlesque. Bord., Philippot, in-8.

1782. *Honni soit qui mal y pense,* ou le Cheval de Caligula, par. Bord., Philippot, in-4.

GAULLIEUR (ERNEST), n. Bordeaux 11 janv. 1827, archiviste de la ville.

1850. *Le Crieur de nuit,* com.-vaud.

— *Un Mousquetaire dans l'embarras.*

1861. *L'Olympe ennuyée,* folie-vaud.

GÈRES DE CAMARSAC (le chevalier JOSEPH DE), n. Bord. 1825?

1782. *Ainsi va le monde,* com. 5 a. Paris, Cailleau, in-8.

1814. *La Mort de Caton,* trag. 5 a., d'après Addison. Bord., Lawalle, in-8.

GÈRES (vicomte JULES DE), n. Bord. janvier 1817, m. Cadillac 30 octobre 1878.

1835. *Le Château de Mainbourg,* essai dramatique 5 a., en vers.

1836. *Un Jour au collège,* com. 3 a. vers.

GERGÈRES (JEAN-BAPTISTE), n. Bord., m. Bord. 26 juillet 1869.

1823. *Le Cri du cœur,* à-propos.

GIRAUD (L.),

1869. *Le Mariage de Diogène,* com. 2 a., col. Aimelafille. Bord., Aug. Bord., in-8.

GIRAULT-LAPERRIÈRE, comédien.

1793. *Édouard et Émilie,* pant. 4 a. Bord., Cornu et Laforest, in-8.

GOBINEAU (le comte ARTHUR DE), n. Bordeaux 1814, m. 1881.

1869. *Samson,* poème dramatique. Paris, in-12.

— *Le Carnaval de Venise,* poème dramatique. Paris, in-12.

GODEFROY, n. Bordeaux 1740, m. Bordeaux 1770.

1762. *Le Donneur d'avis,* com. vers. Bord., in-8.

GOMEZ (Antoine-Henri).

1642. *A lo que obligà el honor*, com. Bord., P. de Lacourt, in-4.

— *Amor con vista y cordura*, com. Bord., Pierre de Lacourt, in-4.

— *Contrà el amor, no ha y engânos*, com. Pierre de Lacourt, in-4.

— *La Prudente Abigail*, com. Bord., P. de Lacourt, in-4.

GORSE, m. Bordeaux 1768.

1816. *Calistène*, trag. Bord., Labottière, in-8.

GOSSE (Étienne), n. Bordeaux 1773, m. Toulon 1834.

1816. *Le Médisant*, com. 3 a. vers.

GOUVÉA (Antoine), n. Portugal, m. Turin 1565, professeur au collège de Guyenne; a traduit les comédies de Térence.

GRADIS (Moïse-Henri), n. Bordeaux 30 juillet 1823.

1881. *Polixène*, dr. antique 4 a. vers. Bord., Crugy, in-12.

1883. *Jérusalem*, trag. biblique.

GRAMMONT (Louis).

1818. *Victorine*, ou la Fille guerrière, vaud. Bord., P. Coudert, in-8.

GRENIER, maître de ballets au Grand-Théâtre.

1867. *Amina*, bal. 2 tableaux, mus. Hermann.

GRIFFI DE JUVIGNAC.

1762. *L'Amant ami*, com.

1764. *Le Valet Protée*, com. 3 a. Bord., Chappuis, in-8.

GUADET (Marguerite-Élie), n. Saint-Émilion 20 juillet 1758, m. Bordeaux 15 juin 1794, député à la Convention.

1794. *Satan cédant le fauteuil à Marat*, dr.

GUADET (Hyacinthe).

1840. *A Charenton*, ou un Vieux journal, com.-vaud., col. Azaïs.

1864. *Thémistocle*, dr. traduit de Métastase.

HALEBRAN, employé des douanes à Bordeaux.

1809. *Les Amants époux*, com.

HEQUET (Gustave), compositeur.

1847. *Le Braconnier*, op. com. paroles de Vanderburch et Leuven.

1817. *Le roi Lear,* op.

1856. *Marinette et Gros-René,* opér., paroles d'Édouard Duprez.

1864. *De par le Roy,* op., paroles de Laurencin.

HERMANN (ALEXANDRE), chef d'orchestre du Grand-Théâtre.

1866. *Le Giaour,* op. 3 a., paroles de Tavernier.

HONORÉ (pseudonyme de CHARLES-HONORÉ RÉMY), acteur du théâtre de Bordeaux, n. Paris 1793, m. Paris 13 mars 1858.

1819. *Monsieur Terre-à-terre et l'Hercule du cours de Tourny,* vaud. Bord., Teycheney, in-8.

1820. *Bonardin dans la lune,* vaud.

1827. *La Dame noire,* par. 2 a. Paris, Barba, in-8.

1833. *Les Adieux de 1833,* rev. Bord., Duviella, in-8.

1836. *La Lune, les Lunettes et les Lunatiques,* vaud. 2 a.

— *Vive le Suicide,* dr. pour rire.

HOWYN DE TRANCHÈRE (JULES), n. Bord. 18 avril 1816, littérateur, économiste, anc. représentant du peuple, etc. Voyez : MAZERAT.

1836. *La Bosse du crime,* vaud., col. Guy.

HUBERT (CHARLES), contrôleur de l'octroi de Bordeaux.

1832. *Gare là-dessous,* vaud.

1833. *La Valise de l'officier,* com. 2 a. vers. Bord., Duviella, in-8.

— *Les Infortunes de Gigogne,* com. vers.

1836. *Une Ville de province,* com. vers. Bord., Duviella, in-8.

1840. *Un Rêve à Bordeaux,* ou le tailleur aux enfers, com.-vaud. Bord., Duviella, in-8.

HUGELMANN (GABRIEL), journaliste à Bordeaux.

1858. *Jean-Bart,* dr. 5 a. « Théâtre contemporain », in-4.

— *La Moresque,* dr. 5 a. Paris, Charlieu, in-8 et in-4.

1859. *Cricri,* fé. 3 a. col. Borsat, Fanfernot et Tys. Paris, Lévy, in-4.

1863. *Les Vins de Bordeaux,* fé. 5 a. Bord., Bissei, in-8.

— *Boccanegra,* dr. 5 a. vers. Bord., « Revue des Races latines », t. XXXVIII, in-8.

HUS (EUGÈNE) jeune, n. 1733, m. 1805, maître de ballets.

1779. *Les Quatre Fils Aymon,* bal. Paris, in-8; Bord. 1783, Philippot, in-8.

1784. *La Mort d'Orphée,* bal.

1790. *Le Coq du village,* bal., mus. Beck.

1795. *Le Nid d'amours,* bal., mus. Hayder. Bord. Laguillotière, in-8.

1798. *Tout cède à l'amour,* bal. 3 a. Bord., Meurisse, in-8.

1803. *Les Vendangeurs du Médoc,* bal. 2 a. mus. Piot. Paris, Morisset, in-8.

1804. *La Fille mal gardée,* bal.

1806. *La Dansomanie,* bal. 3 a., mus. Boscha. Bord., Philippot, in-8.

HUS fils, dit POUPON, maître de ballets.

1806. *L'Apothéose de Flore*, bal.

1807. *Le Siège de Cythère,* bal.

HUYET (Jean-Baptiste-Benigne), chef d'institution à Bordeaux.

1841. *Mort d'André Chénier,* monologue vers.

1848. *Éponine,* dr. vers. Bord., J. Dupuy, in-8.

1858. *Le Philosophe et le Portefeuille,* prov. vers. Bord., J. Dupuy, in-8.

IMBERT (P.-L.)

1864. *La Comédie périgourdine,* com.-vaud. 3 a. Bord., Gounouilhou, in-8.

JAUTARD (Justin-Numa).

1835. *Deux pour un,* ou le Bigame, vaud. Bord., Teycheney, in-8.

1836. *Mon ami Georges,* vaud.

1839. *Deux Réputations,* dr. 3 a.

1840. *La Tête de Méduse,* vaud.

1841. *Les Souvenirs d'outre-mer,* com.

1842. *La Peur du mal,* com., col. Alb. Second. Paris, Lacombe, in-8.

1843. *Le Beau Narcisse,* vaud., col. Alb. Second.

1845. *Une Soirée dans le grand monde,* vaud., col. Comberousse.

1852. *L'Original et la Copie,* com. vers, col. Harmant. Paris, Beck, in-8.

JEAN.

1839. *Héro,* scène lyrique. Bord., Castillon, in-8.

1840. *Un Rêve à Bordeaux,* vaud.

JONAIN (PIERRE), n. Royan, professeur à Bordeaux.

1869. *Le Prométhée enchaîné d'Eschyle,* vers. Paris, Didot, in-12.

JOURDAIN (ÉLIACIM), pseudonyme de SÉRAPHIN PELICAN.

1863. *Don Pedro d'Aragon,* dr. 5 a. Bord., Bissei, in-8.

JOURDAIN (Mme ANAÏS).

1836. *Une Vengeance,* dr. 3 a.

JOURDAN (ÉTIENNE).

1814. *La Cocarde blanche,* vaud. Bord., Cavazza, in-8

L*** (A.).

1779. *Le Visionnaire,* com. Bord. (s. n.), in-8.

L*** (Mlle E.).

1808? *Les Deux Cousines,* dr. 2 a. Bord., Gazay, in-12.

LABORDE (BADEIGTS).

1799. *Le Thé,* ou la Nouvelle soirée à la mode, com.-vaud. Bord., Lacourt, in-8.

LACOUR (JEAN-LOUIS DE), jésuite.

1853. *Agapit,* trag. chrétienne, vers. 3 a. Bord., Delvaille, in-f.

LAFARGUE (l'abbé).

1747. *Victorin, martyr,* trag. 5 a., dédiée à M. de Tourny. Bord., Lacornée, in-8.

LAFARGUE (EDMOND), n. Langon (Gironde).

1833. *Une Fille d'Ève,* com.-vaud., col. Camille Dumanoir et Solar. Paris, in-8.

1835. *Discrétion,* com.-vaud., col. Dumanoir. Paris, Barba, in-8.

1842. *Le Château de la Rochenoire,* com.-vaud., col. Siraudin. Paris, Tresse, in-8.

1845. *L'Escadron volant,* com.-vaud., col. Dumanoir. Paris, Tresse, in-8.

1847. *La Cour de Biberack,* com.-vaud., col. Vermond et Siraudin. Paris, Tresse, in-8.

1851. *Madame Bertrand et Mademoiselle Raton,* com.-vaud., col. Dumanoir. Paris, Lévy, in-12.

1852. *Mademoiselle de Navailles,* com.-vaud., col. Siraudin. Paris, Tresse, in-8.

1853. *Le Bourreau des Cranes,* com.-vaud. 3 a., col. Siraudin, Paris, grand in-12; Paris, 1858, Barbré, in-4.

1854. *La Marquise de Tulipano,* com.-vaud. 2 a., col. Dumanoir. Paris, Lévy, in-12; 1859, in-4.

1855. *La Mort du pêcheur,* vaud., col. Siraudin. Paris, Lévy, in-12; 1860, in-4.

1857. *L'Homme qui a vécu,* com.-vaud. 2 a., col. Dumanoir. Paris, Lévy, in-12; 1862, in-4.

1858. *La Balançoire,* com., col. Dumanoir. Paris, Lévy, in-12; 1861, in-4.

— *Le Chapitre de la toilette,* com., col. d'Avrecour. Paris, Lévy, in-12.

1861. *Le Gentilhomme pauvre,* com. 2 a., col. Dumanoir. Paris, Lévy, in-12.

— *Un Tyran en sabots,* com., col. Dumanoir. Paris, Lévy, in-12.

1862. *Les Invalides du mariage,* com. 3 a., col. Dumanoir. Paris, Lévy, in-12.

— *Le Domestique de ma femme,* com., col. d'Azecour. Paris, Lévy, in-12.

1864. *Trois Chapeaux de paille,* vaud., col. Siraudin. Paris, Dentu, in-12.

LAFITTE DE LA MORILLIÈRE (Raoul).

1856. *Une Cure homœopathique,* com.

LAFON (Pierre), n. Lalinde (Dord.) 1773, m. Bord. 1846, acteur.

1793. *La Mort d'Hercule,* trag. 5 a., Bord., Puysnège, in-8.

LAFONDS (de).

1770? *Les Fêtes de Thalie,* bal., mus. Mouret. Bord., Lacornée, in-4.

LAFORTILLE.

1814. *Le Sérail en goguette,* com., col. Merle.

LAGOANÈRE (O. de), compositeur. Voyez : Faure, 1869.

LAGRANGE-CHANCEL (François-Joseph de CHANCEL, sieur de LAGRANGE, dit), n. Antoniat (Dordogne) 1er janv. 1677, m. Antoniat 26 décembre 1758, poète dramatique et satirique. Ses œuvres dramatiques ont été imprimées : 1734, 3 vol. in-12; 1744, 2 vol. in-12; 1758, 5 vol. in-12. Sa première tragédie fut jouée à Bordeaux; son dernier poème fut aussi composé dans cette ville.

1694. *Adherbal, roi de Numidie,* trag. Paris, Ribou, in-12.

1694. *Asdrubal*, trag.
1696. *Sophonisbe*, trag.
1698. *Oreste et Pylade*, trag.
1699. *Athenaïs*, trag. Paris, 1700, Ribou, in-12.
1699. *Méléagre*, trag. Paris, Ribou, in-12.
1701. *Amasis*, trag. Paris, 1702; 1729, Ribou, in-12.
1702. *Médus*, trag. lyr., mus. Bouvard et Gervais. Paris, Ballard, in-4.
1703. *Alceste*, op.
1713. *Ino et Mélicerte*, trag. Paris, Ribou, in-12.
— *La Fille supposée*, com. 3 a., vers.
1717. *Ariane et Thésée*, op., col. Roy, mus. Mouret.
1729. *Le Prince malade*, ou les Jeux olympiques, trag. com. 3 a., vers.
1736. *Orphée*, op.
1732. *Érigone*, trag. Paris, Ribou, in-12.
1734. *Le Déguisement*, com. vers. Paris, Prost, in-8.
1735. *La Forêt embrasée*, div.
1758. *La Liberté et Melpomène*, prologue.
— *La Mort d'Ulysse*, trag.
— *Le Crime puni*, op.
— *Ériphile*, trag.
0000. *Donice*, trag.
— *Pirame et Thisbé*, op.
— *Pygmalion*, trag.

LAGRANGE CHANCEL (CHARLES-FRANÇOIS-JOSEPH-VICTOR, sieur DE NIZOR), fils du précédent, n. 1711, m. 1798.

0000. *La Fille petit-maître*, com. vers.

LAGRELL (FRANÇOIS-ÉLISÉE), n. Bord. 1811, m. Bord. 19 mars 1883.

1864. *Pois au lard* par. de *Jérôme Cassolard*. Bord., A. Bord., in-8.
1874. *As-tu fini, Aglaé?* prologue, col. Gallay.
— *Le Diable à Bordeaux*, fantaisie, col. Gallay.
1875. *Korigan*, fé., col. Gallay.
— *Bacchus, Vénus et Compagnie*, rev., col. Gallay.
— *A-propos*, prolog. 3 a., col. Gallay.

LALANNE (MICHEL, dit LATON), notaire à Bazas.

1818. *Les Mécontents*, ou le Choix d'un état, com. vers. Bord., Coudert, in-8.

LALANNE (l'abbé JEAN-PHILIPPE-AUGUSTE), n. Bord. 7 octobre 1795, m. Besançon 22 mai 1877, instituteur-missionnaire.

1854. *La Passion du Christ,* trag.

1855. *Cyrille,* ou le Triomphe du christianisme, trag. Paris, Decentbrière, in-8.

LAMEZY, acteur des Théâtres de Bordeaux.

1790. *Le Vingt et un,* com. vers.

LAMOUROUX (CHARLES), compositeur. Voyez : DUVAL, 1867; SAUGEON, 1865.

LANDI (GUSTAVE).

1834. *Estilie,* com. 2 a. vers. Bord., Coudert, in-8.

1835. *Les Politiques,* com. 3 a. vers. Bord., Gazay, in-8.

LANDOALDE AUBERT.

1789. *Le Gentilhomme cuisinier,* com. Bord., Pallandre, in-8.

LANET (ÉDOUARD).

1833. *Jaffier,* trag. Bord., Teycheney, in-8.

LANGE (l'abbé).

1850. *Les Deux petits Savoyards,* dr. Bord., Crugy, in-32.

LAPUJADE (ANTOINE DE), neveu de Lacalprenède.

1604. *Jacob,* histoire sacrée tragi-com. vers. Bord., Simon Millanges, in-12.

— *La Mariade,* trag.-com. vers. Bord., Millanges, in-12.

1672. *Faramond,* trag.-com. 5 a. vers. Bord., Boé, in-8.

LARIVIÈRE, maître de ballets à Bordeaux.

1761. *Le Moment favorable,* bal. Bord., Chappuis, in-8.

LAROQUE CUSSON, maire de Montpasier.

1721. *Alphonse et Aquitime,* trag. Bord. (s. n.), in-8.

LAROSE DE FONBRUNE (GABRIEL-MARIE-ANNE), conseiller au Parlement de Bordeaux.

1784. *Cora,* op., paroles et musique.

LASSERRE.

1738. *Pirame et Thisbé,* op., mus. Francœur. Bord., Lacornée, in-4; 1742, Chappuis, in-4.

LAURENT (PIERRE).

1860. *Un Caquetage,* com. vers. Bord., Gounouilhou, in-4.

LAVIEILLE (R.), avocat à Bordeaux.

1783. *L'Amant soldat et vainqueur,* ou le Véritable Gascon, com. vers. Bord., Pallandre aîné, in-8.

1796. *Rose et Belami,* com.

1804. *L'Avocat pour la forme,* vaud.

1807. *L'Arrivée du courrier,* impromptu.

LAVILLE DE MIRMONT (ALEXANDRE-JEAN-JOSEPH DE), n. Bord. 1782, m. Paris 1er octobre 1845.

1810. *Artaxercès,* trag. 5 a. Bord., Lawalle jeune, in-8.

1814. *La Saint-Georges,* ou l'Intérieur d'une famille bordelaise, com.-vaud., col. Martignac. Bord., Lawalle jeune, in-8.

1815. *Childéric Ier,* trag. 3 a. Bord., Lavigne, in-8.

1816. *Scipion Émilien,* trag. 5 a. Paris.

— *Alexandre et Apelles,* com. vers libres. Paris.

1820. *Le Folliculaire,* com. vers 5 a. Paris, Ladvocat, in-8.

1825. *Le Roman,* com. vers 5 a. Paris.

— *Les Intrigants,* com. vers 5 a. Paris.

1826. *Charles VI,* trag. 5 a. Paris, in-8.

— *L'Intrigue et l'Amour,* com. vers 5 a. trad. de Schiller. Paris.

1829. *La Favorite,* com. vers 5 a. Paris.

— *Une Journée d'élection,* com. vers 3 a. Paris.

1830. *Le Vieux Mari,* com. vers 3 a. Paris.

1831. *L'Émeute au Village,* com. vers 3 a. Paris.

1832. *Le Cabinet d'un Ministre,* ou le Ministre futur, com.-rev. Paris.

1834. *Le Libéré,* tableau dramatique en 5 parties. Paris.

1841. *L'an mil neuf cent vingt-huit,* scènes. Paris, Allouard, in-8.

1844. *Le Moyen de parvenir,* com. vers 5 a. Paris.

LEBARDIN (pseudonyme de l'abbé THIBAULT), professeur à la Faculté de Théologie de Bordeaux, auteur de plusieurs pièces à l'usage des Collèges.

1853. *Le Départ pour la Californie,* com. 3 a. Lyon, Girodet, in-8.

— *Le Retour des colonies,* com. 2. a. Lyon, Josseran, in-12.

— *Les Touristes,* ou le Bien mal acquis ne profite jamais. Lyon, Gérard, in-18.

— *L'Expiation,* dr. 3 a. Lyon, Gérard et Josseran, in-8.

LECLERC (Louis-Claude), rédacteur de l'*Iris de Guyenne.*

1762. — *Le Combat des Muses,* prologue dédié au duc de Richelieu, mus. Beck. Bord., Chappuis, in-8.

1763. *L'Envieux,* com. 3 a. vers. Bord., Chappuis, in-8.

LECŒUR-SEURE, n. Bord., mai 1826.

1864. *La collection de Vénus,* vaud. Bord., Feret, in-8.

1869. *Un Joli petit Caractère,* com. 1 a., col. Boredon.

1874. *La Belle Ortensia,* opér.

1876. *Les Petits Clercs,* com.

— *Les Finesses de Matheus,* op.-com. 1 a., mus. Bergniez, col. Gallay.

— *Le petit Parnasse,* com.-vaud. 2 a.

LEFÈVRE (Dominique), n. Bord. 1741, m. 1803.

1800. *Pygmalion,* bal. Bord., Laguillotière, in-8.

LEFRANC, maître de ballets, à Bordeaux.

0000. *Le Triomphe de l'Harmonie,* bal. heroïque, mus. Grenet. Bord., Chappuis, in-4.

LE MARCHAND (Gustave).

1852. *Le Petit Tambour et le Vieux Sergent,* esquisse militaire.

LÉON, maître de ballets.

1839. *Les Intrigues espagnoles,* bal. 2 a. Bord., Duviella, in-8; Gazay, in-12.

LÉON (Jules), n. Bord.

1866. *Les Trous du Morock,* dr. 3 a., col. Senamaud. Bord., Chaynes, in-8.

LEPEINTRE (Charles-Emmanuel), n. Paris 5 septembre 1782, m. Paris 5 avril 1864, acteur des théâtres de Bordeaux.

1802. *Elle est arrivée,* vaud.

1815. *La Petite Revue bordelaise,* ou les Amours de Vignac et de Cadichonne.

1820. *Le Cirque Beaujolay,* vaud.

LISLEFERME (de), avocat, m. Bord. 1820.

1780? *Caton,* trag.

LINIERS (le comte de).

1779. *Le Connoisseur,* ou A quelque chose malheur est bon, com. 3 a. vers. Bord., Labottière, in-8.

1791. *Corisandre,* op.-com. 3 a., mus. Delanglé.

LORBAC (CHARLES DE), pseudonyme de CABROL.

1867. *Le Parachute,* com. vers, col. Darmenon. Bord., Lavertujon, in-8.

1867. *Monsieur du Terme,* com. vers, col. Darmenon. Paris, Poulet, in-12.

LOUBET (PIERRE-MARCELLIN).

1880. *Mémeses,* trag. 3 a. Bord., Feret, in-8.

LUBERT, comédien, régisseur du Grand-Théâtre sous la direction de Mme Dorfeuille.

1792. *Les Deux Capucins,* com. 2 a.

— *L'Ile des Fous,* com.

MAHALIN (PAUL).

1877. *Le Carnaval de Boquillon,* folie-vaud. 3 tableaux, col. Raoul Joly, pseudonyme de Saint-Arroman.

MAILLÉ, n. Bordeaux, m. Bordeaux 1799, acteur.

1788. *L'Homme comme il y en a peu,* com.

MAILLOT DE SAINT-IGNY.

1788. *La Veuve de Bordeaux et ses quatre enfants,* dr. historique. Bord., Philippot, in-8.

— *Le brave Marin,* com.

MALLIEN (DE).

1831. *L'Homme libre,* dr. 5 a., mus. Blanchard. Bord., in-8.

MAMIN, greffier au sénéchal de Guyenne.

1759. *Les Fêtes bordelaises pour l'arrivée du duc de Richelieu,* div., mus. Lobrau.

1765. *Momus, courrier,* com. vers. Bord., Labottière, in-8.

— *Les Étrennes de Colette,* op. com., mus. Beck.

1773. *Les Deux Sœurs,* com. 3 a.

— *Le Pharmacopole,* com. 2 a.

— *Le Prix de mérite,* com.

MANDEVILLE (Albain), n. Toulouse 17 novembre 1838.

1865. *Dans les pins,* com. Bord., Feret, in-12.

1870. *V'là les Bas bleus qui recommencent,* par., col. Raoul de Saint-Arroman et J. Pau.

1873. *Idea,* p. fantastique, mus. William Chaumet.

MANIBAN (Mlle DE).

1685. *La Bourgeoise Madame,* com. 5 a. Bord., Chappuis, in-8.

MARANDON (Bruno-Gabriel), n. La Rochelle 1758, m. Bord. 27 oct. 1793. Journaliste.

1774. *Les Deux Sœurs,* com. 3 a. Bord., Chappuis, in-8.

1783. *Du Guesclin à Bordeaux,* épisode dramatique. Bord., Palandre, in-8.

1784. *Charles Ier,* trag. 5 a.

— *Émilie et Saint-Preux,* ou l'Officier de mérite, dr. vers, 3 a. Bord. Palandre, in-8.

— *Sémiramis,* op.

1786. *Daphné,* pastorale, vers, imitée de Gessner, mus. Duquesnoy. Bord., Philippot, in-8.

1787. *Ermance,* com. vers, 3 a. Bord., Philippot, in-8.

1788. *Double emploi,* ou d'une pierre deux coups, prov. vers. Bord., Pinard, in-8.

0000. *Cromwel,* trag. manuscrite.

MARANDON (Bruno-Édouard-Ferdinand), n. Bordeaux 1782, m. Paris 13 mars 1854.

1804. *Paul et Lise,* com.-vaud. Bord., in-8.

1805. *Le Vingt-six brumaire,* ou le Bulletin de la Grande Armée, vaud., col. Migneret, Chateauvieux et Lepénitent.

— *La Guerre pour la paix,* ou les cinq Chansonniers dans l'embarras, vaud., col. Migneret.

MARCHAND DUROC.

1843. *Lucrèce,* par. 5 a. Bord., Faye, in-8.

MARIAN (Chéri).

1870. *Le Parjure,* ou l'Assassinat du comte de Valgéran, dr. 5 a.

MARIGNAN (pseudonyme de DENABRE), fils d'un menuisier, n. Bord., m. Paris, acteur.

1776. *La Bague magique,* com. 3 a.

MARSAY (de).

1876. *Les Embarras de Mariette,* com.

MARTELLY (Honoré-François-Richard de) dit RICHAUD, n. Aix 27 octobre 1751, m. Marseille 1817, acteur des théâtres de Bordeaux.

1790. *Les Deux Figaro,* com. 5 a.

1803. *L'Intrigant dupé par lui-même,* com. 5 a. Paris, Hugelet, in-8.

0000. *Une Heure de Jocrisse,* bluette dramatique.

MARTIGNAC (Jean-Baptiste-Silvère, GAYE de), n. Bord. 1776, m. Paris 3 avril 1832, ministre de l'Intérieur sous la Restauration.

1801. *Ésope chez Xantus,* com.-vaud. Bord., in-8.
— *La Répétition interrompue,* div. allégorique, couplets et danses.
— *Le Spectateur nocturne,* vaud.
— *Une sur mille,* vaud., col. Migneret.
1815. *Enfin la voilà,* ou les Préparatifs d'une grande fête, vaud.-div. Bord., Lawalle, in-8.

MARTINELLY (Jules), n. et m. Agen.

1859. *L'Homme de quarante ans,* com. 5 a. Bord., Feret, in-12.

MARTINY (Ludovic).

1874. *C'était écrit,* com. Bord., Lamarque, in-8.
1875. *Le Feu sous la cendre,* prov. Bord., Lamarque, in-8.
1880. *La Juive du Château-Trompette,* drame joué à Bordeaux et à Paris.

MARVILLE (Jules).

1864. *Les Monstres,* mimodrame-féerie.

MASSIP (Louis de).

1655. *Le charmant Alexis par un Alexis de ce temps,* trag.

MASSIP (Jules de), n. Bord., compositeur.

1858. *Le Créancier en prison,* vaud. Agen, Quillot, in-12.

MAURAS (Pierre).

1866. *Une Artemise inconsolable,* vaud. 2 a., col. C. Moncade. Bord., Chaynes, in-12.

MAZERAT (Jules), pseudonyme de HOWYN DE TRANCHÈRE.

1864. Comédies de paravent, contenant: *La Belle Chocolatière, L'Une pour l'autre, Le Chasseur et la Meunière, La Fille de Turcaret, Le Club des Dames, Le Siège.* Imprimées à Saint-Pétersbourg. Paris, Lévy, in-12.

MAURIN, acteur du Grand-Théâtre.

1806? *La Paix,* ou le Triomphe de Mars, com. vers. Bord , Laguillotière, in-8.

MAYEUR DE SAINT-PAUL (François-Marie), n. Paris 1758, m. Paris 1818, acteur.

1793. *Le Fou par amour,* com.

1795. *Cassandre, maître d'hôtel,* vaud.

1797. *Le Terroriste,* ou les Conspirateurs jacobites, vaud. Bord., Sylva, in-8.

MÉES, chef d'orchestre au Grand-Théâtre.

1806. *Le Rendez-vous au temple de Mars,* op.-com.

MÉGRET DE BELLIGNY (JEAN-SANTIAGO DE), n. Cuba 30 mars 1826, membre de l'Académie de Bordeaux.

1851. *Une Conspiration sous Louis XIII,* dr. 3 a. Bord., Chaumas, in-12.

1863. *Trop parler nuit,* prov. Bord., Crugy, in-12.

1868. *Kosciusko,* ou la Pologne, dr. 4 a. vers. Paris, Claye, in-8.

1879. *Mademoiselle de Kervan,* op. 2 a., mus. Rinck. Bord.

1880. *La Reine des Vaudoux,* dr. 5 a. Bord., Gounouilhou.

MENDÈS (ABRAHAM).

1822. *La Double Correspondance,* com. 5 a.

MENDÈS (CATULLE), n. Bord. 1840.

1860. *Le Roman d'une nuit,* dr. vers.

1860. *Les Jarretières de ma femme,* com. Toulouse, in-8.

1870. *La Part du roi,* com. vers.

1877. *Justice,* dr. 3 a.

1880. *Les Frères d'armes,* dr. 4 a.

1883. *Les Mères ennemies,* dr. 3 a. vers.

MENGOZZI, m. Paris 1798, instituteur, chanteur et compositeur.

1795. *La Faute par amour,* com. vers, col. J.-B. Vial.

1798. *Bernardin,* op. 3 a.

— *Bonaparte à Malte*, paroles de Dorde.

MEZERAY, compositeur. Voyez : DUVAL, 1868.

MENNESSON.

1780. *Ajax,* op., mus. Berton. Bord., Chappuis, in-4°.

MENEUVERIEZ (ALPHONSE).

1833. *Scoffié,* par. de Jaffier, 5 a. vers. Bord., Duviella, in-8.

MESSINE (AD. P.), ancien officier, demeurant rue des Minimettes, 13.

1813. *La Jeune Conciliatrice,* ou Élisa Nichon, com.

1814. *Le Brave Champenois,* ou les Cosaques tels qu'ils sont, com.

— *Les Vœux de l'Amour,* ou l'Arrivée du duc d'Angoulême, vaud.

1816. *La Force du Naturel,* ou Mauvaise tête et bon cœur, com.

— *Le Gendre supposé,* op., mus. Simon, organiste de Saint-Seurin.

MEU (Jean-Baptiste-Fort), n. Bord., établi au Havre, correspondant de l'Académie de Bordeaux. Ses œuvres dramatiques, composées de dialogues, ont été publiées en 2 vol. in-8.

1834. *Dialogues dramatiques* en vers contenant : *Constant et Suzanne, L'Académie au petit pied, La Coalition, La Diligence, La Soirée amusante, La Sentinelle avancée, Le Concert d'amateurs, Le Désintéressement, Le Libéralisme au bureau, Le Mémoire, Le Patriotisme au salon.*

1875. *Main courante* contient : *Le Mauvais Sujet et sa famille,* dr.; *Les Tables tournantes,* com.

MIGNERET, professeur au Lycée de Bordeaux.

1805. *Monsieur Baudet,* vaud.

MIGNON (J.-J.-A.).

1817. *Le retour des Lys,* ou Minerve protectrice de la France, op. com. 3 a., col. Demonvel et Degallia. Toulouse, Cannes, in-8.

MINIER (Pierre-Hippolyte), n. Bordeaux 20 juin 1813, membre de l'Académie de Bordeaux.

1863. *Jérôme Cassolard,* com. 2 a. vers. Bord., Gounouilhou, in-8.

1864. *Le Legs du colonel,* com. 3 a. vers. Bord., Gounouilhou, in-8.

1865. *Molière à Bordeaux,* com. 2 a. vers. Bord., Gounouilhou, in-8.

1865. *Le boucher Duretesle,* dr. histor. 5 a. Bord., Gounouilhou, in-4.

1866. *L'Esprit Bordelais,* à-propos, vers. Bord., Gounouilhou, in-8.

1867. *Le Songe de Molière,* épisode, vers. Bord., Dupuy, in-8.

— *Qui a bu boira,* prov. vers. Bord., Gounouilhou, in-8; Nantes, Forest et Grimaud, in-12.

1868. *Bordeaux après dîner,* à-propos, vers, pour l'inauguration du Théâtre-Louit. Bord., Gounouilhou, in-8.

1869. *Le Terme échu,* com. vers. Nantes, Forest, in-12.

1872. *L'Honneur du foyer,* com. 4 a. vers, col. Lecœur. Bord., Gounouilhou, in-8.

1876. *Le Trait d'union,* com. vers, représentée au Grand-Théâtre par une compagnie parisienne et reprise au Théâtre-Français en 1882, sous la direction de M. J. Depay. Bord., Librairie nouvelle, in-12.

1877. *La Victoire d'une Mère,* com. vers.

1880. *Cent ans après,* à-propos, vers, pour le centenaire du Grand-Théâtre, mus. Chaumet. Bord., Gounouilhou, in-8.

— *Néala,* symphonie dramatique, mus. A. Castera.

1881. *Cantate* pour la réouverture du Grand-Théâtre, restauré pendant la direction de M. Ch. Pottier, mus. A. Castera.

1883. *Le Pommier du père Adam*, op. com., mus. A. Castera.

MOCQUARD (Jean-François-Constant), n. Bord. 11 nov. 1791, m. Paris, 10 déc. 1864.

1859. *La Tireuse de cartes,* dr., col. V. Séjour.

1860. *Les Massacres de Syrie,* dr., col. V. Séjour.

1861. *Les Volontaires de 1814,* dr., col. V. Séjour.

MONNET, artiste dramatique.

1793. *L'Amour sans culottes,* ou l'Arbre de la liberté, div. Bord., Laguillotière, in-8.

MONPLAISIR, maître de ballets.

1861. *La Perle de Florence,* bal. 2 a., col. Page, mus. Venzano. Bord., Picot, in-18.

1863. *Lola,* bal. 3 a., col. Page, mus. Paul Dupuch. Bord. Lavertujon, in-8.

MONSELET (Charles), n. Nantes 30 avril 1825. Journaliste à Bordeaux, où il a passé une partie de sa jeunesse.

1843. *Lucrèce,* ou la Femme sauvage, par. vers, col. Lesclide. Bord., Duviella, in-8.

1844. *Un Carreau brisé,* com.-vaud. Bord., Cruzel, in-8.

1845. *Une Journée au camp de Saint-Médard,* à-propos, col. Richard

— *Ariel,* dr. fantastique 3 a., col. Richard. Bord., Lazard Lévy, in-8.

1846. *Les Mésaventures d'un prince Rodolphe,* vaud. 5 a.

— *Les Trois Gendarmes,* par. des « Trois-Mousquetaires. » Bord., Causserouge, in-4.

1872. *Les Femmes qui font des scènes,* com. 3 a.

1873. *Venez, je m'ennuie!* com. Paris, Tresse, in-12.

1875. *L'Hôte,* com. vers, col. Paul Arène. Paris, Tresse, in-12

1877. *Surprise de l'Amour,* op. com. 2 a. Paris, Tresse, in-12.

1880. *Les Dindons de la farce,* com. 3 a., col. Lemonnier. Paris, Tresse, in-12.

1881. *L'Amour médecin,* op. com. 3 a. Paris, Tresse, in-12.

MONTIGNAC (DE).

1772. *Bouquet* pour la fête de monseigneur le maréchal de Richelieu. Bord., Labottière, in-8.

1773. *Clarice,* ou les Ruses de l'amour, com.

MOULS (l'abbé), ancien curé de La Teste.

1876. *La Papesse Jeanne,* dr. Bruxelles, in-8.

MOWATT (Mme ANNE-CORA OGDEN), n. Bord. 1821, poète et artiste dramatique.

1840. *Gulzara or the persican slave,* dr. New-York, in-8.

1845. *Fashion,* com. 5 a. New-York, in-8.

1847. *Armand,* com. 5 a. New-York, in-8.

MURET (MARC-ANTOINE), n. Limoges 12 avril 1596, m. Rome 4 juin 1626, professeur au Collège de Guyenne, a traduit les six comédies de Térence.

MURVILLE (PIERRE-NICOLAS ANDRÉ, dit DE), n. Paris 1754, m. Paris 1815, capit. d'infanterie en garnison à Bordeaux.

1795. *Eumène et Codrus,* ou la Liberté d'Athènes, trag. républicaine, 3 a., dédiée à Legouvé. Bord., Laforest, in-8.

MY (A.).

1864. *Constance-Chlore,* dr. mêlé de chants. Bord., Vermot, in-8.

— *Henri Ier, roi de France,* dr. 3 a. Bord., Vermot, in-8.

1865. *Le Dauphin Charles, fils de Jean le Bon,* dr. 3 a. Bord., Coderc, in-12.

NIZET (JEAN DE), régent du collège de Guyenne.

1560. *Regnorum integritas concordia retinetur,* com.

NOAILLES ( ), n. Bord. 1790 ?

1810. *Dom Pèdre,* trag. Bord., Moreau, in-8.

NOGERET (pseudonyme de JOSEPH-CHARLES marquis DE BARBEZIÈRES-CHEMERAULT), m. Bord 5 mai 1872.

1866. *Jalousie de clocher,* com. 2 a. Bord., Ve Dupuy, in-8.

1869. *La Jeune Tante,* com.

NOGUERRES (N* de) n. Bord.

1660. *La Mort de Manlie,* trag. Bord., Mongiron Millanges, in-12.

NOIRIT (Jules).

1875. *L'Oublié,* com. 5 a. vers. Bord., Marcelin Lacoste, in-8.

1882. *Les Vipères,* com. 5 a. vers. Bord., Feret, in-8.

OLIVIER, n. et m. Bord. peintre et auteur dramatique.

1804. *Jules et Clémence,* ou l'Incendie, com. 3 a.

— *L'Abbé de Chaulieu,* vaud.

1806. *Trois Contrats pour deux Mariages,* ou l'Amant intéressé, com. 2 a. vers.

1811. *Le Comte de Blois,* com.-fé. 4 a. vers.

— *L'Incendie,* com.

PASSOT (Chrysostome) pseudonyme ?

1868. *Grandeur et décadence d'un blaguarium,* arlequinade, 3 tableaux. Bord., Bissei, in-8.

PENANCIER, régisseur du Grand-Théâtre.

1792? *Guillaume Tell,* ou le Triomphe de la liberté, pant., 3 a. Bord., Philippot, in-8.

1793. *La Chaste Suzanne,* ou le Triomphe de la vertu, pant. 2 a. Bord., Philippot, in-8.

PERROUD, acteur à Bordeaux.

1834. *Cadichonne et Mayan,* vaud. Bord., Beaume, in-8.

PETIT (Edmond).

1722. *La Promenade.*

PETITBON (Pascal), n. Bord.

1804. *Hortense,* ou les Extrêmes nuisent, vaud.

1805. *Le petit Parnasse,* com.-vaud., 2 a.

PICK, receveur des tailles à Bordeaux.

1740. *Iphigénie en Tauride,* op. Bord., Lacornée, in-4.

PICOT (Aimé), n. Toulouse 1815, imprimeur-libraire. Bordeaux.

1839. *Une Noce en 93,* op. com., mus. Bellon.

1840. *Les Cendres de Napoléon,* vaud. Bord., Ramadée, in-8.

1843. *Sans Amour* ou les Représailles, vaud. 3. a.

1848. *Bordeaux en 1847,* rev. 3 a., col. Richard. Bord., Duviella, in-8.

PILHES (Joseph), n. Tarascon, nommé citoyen de Bordeaux par les Jurats.

1784. *Le Bienfait anonyme,* 3 a. Paris, Cailleau, in-8.

PIONNEAU (l'abbé E.).

1873. *La Bataille de Castillon,* dr. 2 a. vers. Bord., A. Boussin, in-12.

PIOT, n. Paris 1730, m. Bord. 22 février 1806, compositeur et littérateur.

1798. *Callimaque,* op., musique et paroles.

1798. *Télégame,* op., paroles et musique.

1801. *La Répétition,* prologue pour l'ouverture du Théâtre Français, paroles de Beauval.

— *Les Amadryades* ou l'Amour vengé, bal.

— *Le Troubadour,* bal. par Poupon (Hus).

1802. *La Fête de la Paix,* paroles et musique.

1803. *La Laitière Polonaise,* ou le Coupable par amour.

1804. *Castor et Pollux,* op. (musique refaite).

1805. *Le Petit Poucet,* ou l'Orphelin de la forêt, dr. 5. a.

POLHE (Jacques-Paulin), juge au tribunal de Bazas.

1830. *Athala* ou le Triomphe de la Religion sur l'Amour. Bazas, La Barrière, in-8.

1830. *Julie de Gange* ou la Vertu persécutée, dr. 5 a., vers. Bazas, La Barrière, in-8.

POUGET (Marcel-André).

1880. *Un Météore conjugal,* com.-vaud., col. Bosch.

1882. *Chik-Kang-Fo,* chinoiserie, mus. Dédé.

PRINCETEAU (Théodore), n. Cubzac.

1825. *Constance,* ou l'Indifférence vaincue, com. 5 a. vers. Genève, Lador, in-8.

— *Cornélie* ou la Pupille de Voltaire, com. vers. Paris, in-8.

— *L'Orphelin voyageur,* vaud. Lyon, in-8.

PRIOLEAU (Edmond), n. Bord. 1825.

1847. *Peintre et Grisette,* com.-vaud. Bord., Ragot, in-8.

1848. *Une Dernière Heure,* monologue en vers.

PUJOULX (Jean-Bapt ste), n. Saint-Macaire (Gironde) 1762, m. Paris 11 août 1821.

1782. *Cantate et Ballet,* en l'honneur de la naissance du

comte d'Ornon, fils du lieutenant du maire de Bordeaux. Bord., Chappuis, in-8.

1783. *Le Songe*, ou la Conversation à laquelle on ne s'attend pas (Salon de 1783). Rome, in-8.

— *Momus au Salon*, com. vers. Paris, in-8.

1784. *Les Caprices de Proserpine*, ou les Enfants à la moderne, com. vers. Paris. Cailleau, in-8.

1785. *Figaro au Salon de peinture*, vaud. Paris, Bailly, in-8.

1788. *Le Souper de famille*, ou les Dangers de l'absence, com. 2 a.

1789. *Encore les Savoyards*, ou l'École des parvenus, com. 2 a.

1791. *Amélie*, ou le Couvent, com. 2 a.

— *La Veuve Calas à Paris*, com.

— *Mirabeau*, com.

1792. *L'École des Parvenus*, ou la Suite des deux Savoyards, com. 2 a.

— *Cadichon*, ou les Bohémiens, vaud. Paris, in-8.

1793. *La Rencontre en voyage*, com. Paris, in-8.

1794. *Philippe*, ou les Dangers de l'ivresse, dr.

— *Les Montagnards*, ou l'École de la bienfaisance, vaud.

1798. *Les Modernes enrichis*, com. 3 a., vers. Paris, in-8.

1799. *Le Voisinage*, op. com.

— *Les Noms supposés*, op. com. 3 a., mus. Gaveaux.

1799. *Le Rendez-vous supposé*, ou le Souper de famille, op. com. 1 a., mus. Berton. Paris, in-8.

1800. *Une Matinée de Voltaire*, op. com.

1803. *L'Anti-Célibataire*, ou les Mariages, com. 5 a. vers. Paris, in-8.

1817. *Monsieur Leplat*, com. Paris, in-8.

RAGANEAU, n. Bourg (Gironde).

1876. *Un Mari qui se trompe*, com.

1879. *Le Principe de contradiction*, com.

1880. *Le Phylloxera*, com.

RAINQUET (l'abbé Augustin), professeur au Petit-Séminaire.

1861. *Ixile*, trag. 3 a. Bord., Dupuy, in-12.

RAYNAL (Hipolyte).

1855. *Lafontaine travesti*, apologues dramatiques. Bord., Crugy, in-18.

REY (Jean-Baptiste), n. Lauzerti 1734, m. Paris 15 juillet 1810.

1759. *La Halte des Savoyards,* op. com. Bord., Chappuis, in-8.

REYDY DE LAGRANGE, chef de bureau des ponts et chaussées de Guyenne.

1772. *Fanni,* com. 3 a. Bord., Racle, in-8.

REYNARD (J.).

1840. *Abanture de Margoutille et Pierroutet,* com. vers. Bord., Mons, in-18.

REYNAUD, régisseur du Grand-Théâtre.

1821. *Le Poète en voyage,* ou le Coche engravé, com.

RICHARD (pseudonyme de Gabriel LESCLIDE), n. Bord. Voyez : Monselet, 1845, et Picot, 1848.

1850. *La Peau de chagrin,* étude dram. 5 a. Bord.

1851. *Le Mari à l'épreuve,* com. Bord.

RICHARD, acteur à Bordeaux.

1866. *Les Frères avares,* opér., mus. Matz.

1869. *Les Mauvais exemples,* com. 3 a.

ROLLAND (Hippolyte).

1819. *Jules,* ou L'École militaire, vaud. Bord., Laguillotière, in-8.

1819. *Un Mois à Bagnères,* ou le Médecin sans le savoir, vaud. Bord., Lavignac, in-8.

1875. *Le tour de l'année dans un fauteuil,* rev. mus., Trinquier.

ROUBEAU, maître de ballets.

1799. *Le Lever de Vénus,* ou L'Amour enchanteur, bal. 3 a. Bord., Latapy, in-8.

ROUCHER (Jean-François-R***).

1816. *Les Dangers de la coquetterie,* ou la Rencontre singulière, com. 2 a., vers. Bord., Brossier, in-12.

— *Une Matinée de deux artistes,* vaud. Bord., id.

— *Le Satirique amoureux,* com. 3 a. vers, Bord., id.

— *Les Artistes dans l'embarras,* vaud. Bord., id.

— *Les Dangers de la corruption,* vaud. Bord., id.

SAINT-ARROMAN (Raoul-Blaise de), n. Bord. 8 octobre 1849, col. de Mandeville 1870, Mahalin 1877.

SAINT-LÉGER, maître de ballets à Bordeaux, m. à Marseille.

1770? *Ballet de 24 heures.*

1774. *Maître Jacques,* bal.

SAINT-MARC (JEAN-PAUL-ANDRÉ DE RAZINS, marquis DE) n. Bord. 29 nov. 1728, m. Bord. 11 octobre 1818.

1770. *La Fête de Flore,* op., mus. Trial. Paris, Balland, in-8.

1772. *Adèle de Ponthieu,* op. 3 a., mus. Delaborde et Berton, puis Piccini. Paris, Delormel, in-4.

1777. *Fatmé,* ou le langage des fleurs, op. 5 a., mus. Dezède.

0000. *Glycère.*

— *Roger, comte de Foix.*

— *Alceste.*

SALLES (HENRY), n. Bord.

1865. *Camalet,* dr. 5. a.

SARRAMIAC (A.-M.).

1840? *Le Cœur de l'artiste et la Luchonaise,* dr. 5 a. Bord., Lanefranque, in-8.

SAUGEON (J.-M.-M.), n. Bord. 1806? membre de l'Académie de Bordeaux.

1846. *L'Intrigue électorale,* com. 4 a. vers. Bord., Balarac, in-8.

1847. *Fragment d'une comédie,* vers. Bord., Balarac, in-8.

1850. *La Famille en partie double,* com. 2 a. Bord., Harel, in-8.

1863. *Le Bal d'Enfants,* com. 2 a. Bord., Gounouilhou, in-8.

1865. *La reine d'Ellore,* op. com., mus. Ch. Lamouroux, inédit.

SAUVEROCHE, n. Bord., a traduit les tragédies de Sophocle : *Antigone* et *Œdipe roi.*

SAUVEY, compositeur.

1846. *L'Hôtel de la Paix,* folie 1 a.

SCALIGER (JOSEPH-JUSTE), n. Agen 4 août 1540, m. Leyde 29 janvier 1609.

1557. *Œdipe,* trag. latine.

1615. *Ajax,* traduit de Sophocle.

SCHOLL (AURÉLIEN), n. Bord. 14 juillet 1833.

1858. *La Foire aux Artistes,* petites comédies, in-12.

1863. *Singuliers Effets de la Foudre,* com., col. Th. de Langeac.

1864. *Jaloux du passé,* com.

1864. *La Question d'amour*, com., col. Paul Bocage. Paris, Lévy, in-12.

1866. *Les Chaînes de fleurs*, com.

1869. *L'Hôtel des illusions*, vaud., col. Flor O'Squarr.

1876. *Le Repentir*, com.

1877. *On demande une honnête femme*, com., col. V. Coning.

1878. *Le Nid des autres*, com. 3 a., col. A. d'Artois.

SCHOSNE (imitation de l'abbé de).

1773. *L'Apothéose de Molière*, ou l'Assemblée des acteurs de la Comédie de Bordeaux, com. Bord., Calamy, in-8.

SEGUR PORTELANCE (François de), n. 1732, m. 1821, au château de Montauban.

1753. *Antipater*, trag., Paris., in-8.

— *Totinet*, op. com., col. Poinsinet.

1754. *Les Adieux du goût*, com. vers, col. Patu. Paris, in-12.

1760. *A trompeur, trompeur et demi*, com. 3 a. vers. Manheim, in-8.

1802. *Astolphe et Alba*, op. com., mus. Tarchi.

SENANGES

1801. — *Le Répertoire*, ou l'Assemblée comique, vaud. Bord., Dubois et Coudert, in-8.

SOUFFRAND (le révérend père).

1616. *Le victorieux et triomphant combat de Gédéon*... représenté pendant le séjour de Leurs Majestés. Bord., in-12.

SOURGET (Eugénie de SANTA-COLOMA, Mme Adrien), n. Bord. 8 février 1827, composition et chant.

1866. *L'Image*, op. com. d'après le vaudeville de Scribe.

SOURIGUIÈRES DE SAINT-MARC (Jean-Marie), n. Bord. 1767, m. Paris 1837.

1791. *Artemidore*, trag.

1797. *Myrrha*, trag. 3 a.

— *Cécile*, ou la Reconnaissance, com. vers.

— *Celiane*, op. com.

1806. *Avis au public*, ou le Physionomiste en défaut, op. 2 a., col. Desaugiers.

1811. *L'Enfant prodigue*, op. com., col. Ribouttė, mus. Gavaux.

1814. *Alphonse d'Aragon*, op. 3 a., mus. Boscha.

0000. *Octavie*, trag.

— *Vitellie*, trag.

0000. *Les Courtisans démasqués,* com. 2 a.
— *Denys, tyran de Syracuse,* trag.

STADT (Victor).

1871. *Sésostris,* vaud. Bord., Feret, in-12.

THEAN (Jean).

1881. *Le petit Abbé des Folies,* opér.

TOURROU (Elzéar).

1853. *Clovis,* ode symphonique, mus. Ferroud. Bord., Duviella, in-8.

TRICHET (Pierre), n. Saintes 1587, m. Bordeaux 1633.

1617. *Maria Aragonia,* trag. P. Delacourt, in-12.
— *Salmoneus fulmine ictus,* trag. P. Delacourt, in-12.

TRINQUIER, compositeur. Voyez : Argus, 1876; Rolland, 1875.

UN HABITANT DE BORDEAUX.

1785. *L'Emprisonnement de Figaro,* com. Bord., in-8.
1797. *Sautons-nous au cou,* folie, 3 a. Bord., Beaume, in-8.

UNE INCONNUE.

1867. *A quelque chose malheur est bon,* prov. Bord., Ve Justin Dupuy.

UZANNAZ, régisseur du Grand-Théâtre à Bordeaux.

1813. *La Soirée du petit Cadet Buteux,* prologue. Bord., Lawalle, in-8.
1815. *Saint-Preux,* ou la Journée d'un Proscrit, com.
1816. *Le Désespoir de Guillaumet,* trag. com. 2 a. vers.
— *Guillaumet et Mariotte,* trag. com. 1 a. vers.
1817. *La démolition du Château-Trompette,* ou le Mariage à coups de pierre, vaud.

VALVILLE (François-Bernard), acteur à Bordeaux.

1793. *Le Dépit amoureux,* de Molière, corrigé.
1794? *Michel et Pauline,* dr.
1795. *Les Deux Perruques,* com. 2 a. Bord., Lafforest, in-8.
1804. *Marcellin,* op.

VARNEY (Pierre-Joseph-Alphonse), n. Paris 1er décembre 1811, m. février 1879, chef d'orchestre à Gand, Rouen, Bordeaux, Paris, etc.

1849. *Le Moulin joli,* op. com., paroles de Clairville.

1852. *La Ferme de Kilmoor,* op. com., 2 a., paroles de Deslys.

— *La Quittance de minuit,* vaud., paroles de Commerson.

1854. *L'Opéra au camp,* op. com., paroles Paul Faucher.

1859. *La Polka des sabots,* opér., paroles de Dupeuty et Bourget.

1862. *Une Fin de bail,* opér., paroles de Paul Dorcy.

1868. *La Leçon d'amour,* op. com., paroles d'Édouard Varney fils.

VERDIÉ (Antoine), n. Bord. 11 déc. 1779, m. Bord. 26 juill. 1820.

1810. *Le Procès de Carnaval,* ou les Masques en insurrection, com. vers. Bord., Cavazza, in-8.

1815. *La Mort de Tricolore,* trag. com. Bord., Cavazza, in-8.

1816. *La Revue de meste Jantot,* ou la Rentrée des Bourbons. Bord., Cavazza, in-8.

1817. *La Mort de Guillaumet,* trag. com. 2 a. vers. Bord., Cavazza, in-8.

1819. *Cadichonne et Mayan,* ou les Doyennes des Fortes en gules, com. Bord., Cavazza, in-8.

— *L'Amour et le Célibat,* com. vers. Bord., Cavazza, in-8.

VERGEZ (C.-C.), n. Bord., greffier à la Cour d'appel, directeur des classes de la Société Philomathique.

1879. *Il ne faut jamais désespérer de rien,* prov. vers. Bord., Breton, in-8.

1880. *Le Bouquet de l'amitié,* com. vers.

VERGNIAUD (Pierre-Victurnien), n. Limoges 31 mai 1753, m. Paris 31 octobre 1793, membre de la Convention.

1792. *Catherine,* ou la Belle Fermière, com., col. Amélie-Julie-Candeille.

VIDAL, n. Belin (Gironde).

1816. *L'Ormée,* ou la Ville toujours fidèle, com. hist. 3 a.

1824. *Isidore et Christine,* com.

II

AUTEURS ÉTRANGERS A BORDEAUX

DONT LES PIÈCES ONT ÉTÉ IMPRIMÉES DANS CETTE VILLE

ARNAUD-BACULARD (FRANÇOIS-THOMAS-MARIE), n. Paris 1718, m. Paris 1805.

1758. *Comte de Comminges*, dr., mus. Beck.

1783. *Les Quatre Fils Aymon*, pant. 3 a. Bord., Philippot, in-8.

ANSEAULME, m. Paris juillet 1784.

1767. *Le Milicien*, com. 1 a. Bord., Chappuis, in-8.

BARRÉ (PIERRE-YVES), n. Paris 1749, m. Paris 1832.

1784. *Les Docteurs modernes*, com.-vaud., col. Radet. Bord., Pallandre, in-8.

BARTHE (NICOLAS-THOMAS), n. Marseille 1734, m. Paris 1785.

1776. *La Jolie Femme*, ou la Femme du jour. Bord., Le Maître.

BEAUMARCHAIS (PIERRE-AUGUSTIN CARON DE), n. Paris 24 janvier 1732, m. Paris 19 mai 1799.

1775. *Le Barbier de Séville*, ou la Précaution inutile, com. 4 a. Bord., Philippot, in-8.

1801. *Eugénie*, dr. 5 a. Bord., Philippot, in-8.

BELLOY (PIERRE-LAURENT BUGRETTE DE), n. Saint-Flour 1727, m. Paris 1775, membre de l'Académie française.

1779. *Pierre le Cruel*, trag. 5 a. Bord., Philippot, in-8.

BOISSY (DE), n. Vic 26 novembre 1694, m. Paris 19 août 1758, membre de l'Académie française.

1778. *Le Français à Londres*, com. Bord., Philippot, in-8.

BOYER (ALPHONSE), n. Grenoble 1827, m. Paris 1867.

1845. *Don Pasquale*, op. com. 3 a., col. Gustave Vaez, mus. Donizetti. Bord., Duviella, in-8.

CAHUZAC (LOUIS DE), n. Montauban, m. Paris 1759.

1760. *Zoroastre*, op., mus. Rameau. Bord., Chappuis, in-8.

CHABANNES (Marc-Antoine-Jacques-Rochon de), n. Paris 1730, m. 1800.

1788. *Le Jaloux,* com. 5 a. vers libres. Bord., in-8.

CHEVREAU (Urbain).

1701. *La Suite,* ou le Mariage du Cid, trag. Bord., G. Boudé.

CHILLAC (Thimothée de).

1701. *L'Ombre du comte de Gormas et la Mort du Cid,* trag. G. Boudé, in-18.

COLARDEAU (Charles-Pierre), n. Janville 1732, m. Paris 1776, membre de l'Académie française.

1784. *Caliste,* trag. Bord., Philippot, in-8.

CORNEILLE (Pierre), n. Rouen 1606, m. Paris 1684.

1715. *Le Cid,* trag. Bord., Guillaume Boudé, in-12.

COURTET DE PRADE (Jean-Jacques).

1684. *Capiote,* com. pastorale. Bord., Delpech, in-8.

— *Ramounet,* ou le Payzan agenes tournat de la guerro, com. 5 a. vers. Bord. 1717, P. Séjourné in-12; 1740, in-12.

DANCHET (Antoine), membre de l'Académie française, n. Riom 7 septembre 1671, m. Paris 21 février 1748.

0000. *Hésione,* op., mus. de Campra. Bord., Chappuis, in-4.

1723. *Tancrède,* op., mus. Campra. Bord., Chappuis, in-4.

DANCOURT (Florent CARTON, dit), acteur de monseigneur le duc de Richelieu, n. Fontainebleau 1er novembre 1661, m. Courcelles 6 décembre 1725.

1766. *Ali et Rezia,* ou la Rencontre imprévue, op. com., mus. Gluk. Bord., Chappuis, in-8.

— *Le Scamandre,* div., mus. Rozière, Dugué et Feyzeau. Bord., Chappuis, in-8.

1767. *Les Fêtes Vénitiennes,* op., mus. Campra. Bord., Chappuis, in-4.

DELABY.

1856. *Leçon d'amour,* com. spirite. Bord., Lamaignère, in-8.

DESTOUCHES (Philippe NÉRICAULT), n. Tours 1680, m. Melun 1754.

1758. *Ragonde,* ou la Soirée de village, op., Lacornée, 1713. Bord., Labottière, in-8, Chappuis 1761.

1778. *L'Homme singulier,* com. 5 a. vers. Bord., Philippot, in-8.

1780. *Le Dissipateur,* ou l'Honnête Friponne, com. 5 a. vers. Bord., Philippot, in-8.

DHELE (Th.), n. 1740, m. 1780.

1779. *Le Jugement de Midas,* com. 3 a., mus. Grétry. Bord., Philippot, in-8.

DORAT (Claude-Joseph), n. Paris 31 déc. 1734, m. Paris 20 avril 1780.

1780. *Roséïde,* ou l'Intrigant, com. 5 a., vers. Bord., Philippot, in-8.

FAVART (Charles-Simon), n. Paris 13 septembre 1710, m. Belleville 12 mai 1792.

1758. *Baiocco,* parod. du *Joueur.* Bord., Labottière, in-8.

1778. *Les Nymphes de Diane,* op. com. Bord., Philippot, in-8.

— *Ninette à la cour,* com.-vaud. 2 a. Bord., Philippot, in-8.

1785. *La Belle Arsène,* com. fé. 4 a. Bord., Philippot, in-8.

FENOUILLOT DE FALBAIRE, n. Salins 16 juillet 1727, m. Sainte-Menehould 1801.

1770. *La Pitié filiale,* ou l'Honnête Criminel, com. 5 a. vers. Bord., Chappuis, in-8; 1794, Philippot, in-8.

GARDEL (Pierre-Gabriel), n. Nancy février 1754, m. Montmartre 17 oct. 1840, maître de ballets.

1810. *Paul et Virginie,* bal. pant. 3 a. Bord., Lawalle, in-8.

GAREL (Élie), angevin.

1607. *Sophonisbe,* trag. 5 a. Bord., Dubrel, in-16.

GRENAILLE (François, sieur de CHATEAUNIÈRES), n. Serges 1616, m. 1680.

1639. *La Mort de Crispe,* trag. Bord.

GUILLARD (Nicolas-François), n. Chartres 16 janvier 1752, m. Paris 26 décembre 1814.

1786. *Iphigénie en Tauride,* trag. lyr. 4 a., mus. Gluck. Bord., Philippot, in-8.

HOFFMAN (François-Benoît), n. Nancy 11 juillet 1760, m. Paris 25 août 1828.

1802. *Le Roman d'une heure,* com. Bord.

HOUDAR DE LAMOTTE (ANTOINE), n. Paris 17 janvier 1672, m. Paris 26 déc. 1721, membre de l'Académie française.

1697. *Issé,* pastorale héroïque, mus. Destouches. Bord., Ballard, in-4.

JOVELLANOS (MELCHOR-GASPAR DE).

1818. *El Delinquente onrado,* dr. 5 a. Bord., Lawalle, in-18.

LAJESSÉE (JEAN DE) n. Agen.

1572. *Tragédie* et *Comédie,* représentées à Bordeaux devant le marquis de Villars.

LAHARPE (JEAN-FRANÇOIS DE), n. Paris 20 nov. 1739, m. Paris 11 février 1803, membre de l'Académie française.

1799. *Philoctète,* trag. 3 a. Bord., Philippot, in-8.

LAMONTAGNE (le baron PIERRE DE LATOUR), membre correspondant du Musée de Bordeaux.

1780. *Les Nouvellistes,* com. vers. Bord., Labottière, in-8.

1785. *Timurbec,* ou Tamerlan, trag. Bord., Pallandre, in-8

1792. *Les Montagnards à Bordeaux.*

LANOUE (JEAN-BAPTISTE SAUVÉ, dit) n. Meaux 20 octobre 1701, m. Paris 15 novembre 1761, acteur.

1796. *La Coquette corrigée,* com. 5 a. vers. Bord., Philippot, in-8.

LANTIER (ÉTIENNE-FRANÇOIS DE), n. Marseille 1734, m. Marseille 1826.

1780. *L'Impatient,* com. vers. Bord., Philippot, in-8.

LEUVEN, pseudonyme du comte ADOLPHE RIBBENG, n. Paris 1800.

1849. *Le Diable à quatre,* bal. 4 tableaux, mus. A. Adam, col. Mazeillier. Bord., Péchade, in-16.

LINGUET (SIMON-NICOLAS-HENRI), n. Reims 14 juillet 1736, m. Paris 27 juin 1794. Avocat, publiciste, etc.

1780. *Il y a bonne justice,* ou le Paysan magistrat, comédie représentée pour la première fois à Bordeaux.

MARMONTEL (JEAN-FRANÇOIS), n. à Bort (Corrèze) 11 juillet 1723, m. à Bleauvivelle (Eure) 31 décembre 1799, membre de l'Académie française.

1778. *Venceslas,* trag. 5 a. Bord., Philippot, in-8.

MARSOLIER DES VIVETIÈRES (BENOIT-JOSEPH), n. Paris 1750, m. Versailles 1817.

1789. *Les Deux petits Savoyards,* com.-vaud., mus. Daleyrac. Bord., Philippot, in-8.

MARTAINVILLE (ALPHONSE-LOUIS-DIEUDONNÉ), n. Cadix 1776, m. Paris 1830.

1802. *1, 2, 3 et 4,* ou la Cassette précieuse, vaud. 2 a. Bord., Lawalle, in-8.

MOLIÈRE (JEAN-BAPTISTE POQUELIN, dit), n. Paris 15 janv. 1622, m. Paris 17 février 1673.

1645. *La Thébaïde,* tragédie représentée la première fois à Bordeaux.

1793. *Le Dépit amoureux,* com. 5 a. vers, retouchée par Valville. Bord., Philippot, in-8.

1799. *L'Étourdi,* com. 5 a. vers, revue et corrigée. Bord., Philippot, in-8.

— *Tartuffe,* ou l'Imposteur, com. 5 a. vers Bord., Philippot, in-8.

1836. *Le Médecin à coups de bâtons,* com. 3 a., imitée de Molière par Moratin. Bord., Teycheney, in-18.

MONCRIF (FRANÇOIS-AUGUSTE-PARADIS DE), n. Paris 1687, m. Paris 1779, membre de l'Académie française.

1760. *Zelindor, roi des Sylphes,* diver., mus. Rebel et Francœur. Bord., Chappuis, in-4.

MONDONVILLE (JEAN-JOSEPH CASTANEA DE), n. Narbonne 1715, m. Belleville 1773, musicien.

1791. *Daphnis et Alcimadure,* pastorale. Bord., Philippot, in-8.

MONFLEURY (ZACHARIE JACOB, dit), n. Anjou 1608, m. Paris 1667. Son fils, ANTOINE JACOB, n. Paris 1639, m. Aix 1685.

1779. *La Fille capitaine,* com. Bord., Philippot, in-8.

MONVEL (JACQUES-MARIE BOUTET DE), n. Lunéville 5 mars 1745, m. Paris 18 février 1812.

1792. *Les Victimes cloîtrées,* dr. Bord., in-8.

OURRY (V).

1798. *La Danse interrompue,* com. Bord.

PALAPRAT (JEAN), n. Toulouse 1650, m. Paris 1721.

1779. *Le Grondeur,* com. 3 a. Bord., Philippot, in-8.

PATRAT (JOSEPH), n. Arles 1732, m. Paris 1801.

1784. *L'Heureuse Erreur,* com. Bord., Philippot, in-8.

PELLEGRIN (l'abbé SIMON-JOSEPH), n. Marseille 1663, m. Paris 1745.

1755. *Jephté,* op., mus. Monteclair. Bord., Chappuis, in-4.

1780. *Le Jugement de Paris,* pastorale, mus. Bertin. Bord., Chappuis, in-4.

PERROT (JULES-JOSEPH), n. Lyon 18 août 1810, chorégraphe et danseur.

1853. *Catarina,* ou la Fille du bandit, bal. 2 a. Bord., Duviella, in-18.

PESSELIER (CHARLES-ÉTIENNE), n. Paris 1712, m. Paris 1763.

1758. *Azor et Ismène* ou les Fêtes bordelaises, bal. Bord., Labottière, in-8.

PIIS (ANTOINE-PIERRE-AUGUSTIN DE), n. Paris 17 septembre 1755, m. Paris 22 mai 1832.

1793. *Le Saint déniché,* ou la Saint-Nicolas, op. com. 2 a. Bord., Laguillotière, in-8.

PIRON (ALEXIS), n. Dijon 1689, m. Paris 1773.

1795. *La Métromanie,* com. 5 a. vers, corrigée et augmentée. Bord., Philippot, in-8.

PRADEL (PIERRE-MARIE-MICHEL-EUGÈNE COUTRAY DE), n. Paris 1787, m. Bruxelles 1857, poète improvisateur.

1828. *La Conspiration de Biron,* trag. improvisée.

— *La Grisette parvenue,* p. improvisée en 3 h. 1/2 et jouée sur le Théâtre-Français de Bordeaux.

— *Le Buste d'Henri IV,* com.-vaud. Bord., Laguillotière, in-8.

QUINAULT (PHILIPPE), n. Paris 1635, m. Paris 1688.

1780. *Persée,* op., mus. Lulli. Bord., Chappuis, in-8.

1792. *Armide,* op. Bord., Calamy, in-4; Philippot, in-8.

RACINE (JEAN), n. Ferté-Milon 21 décembre 1639, m. Paris 26 avril 1699.

1778. *Britannicus,* trag. Bord., Philippot, in-8.

REGNARD (Jean-François), n. Paris 1655, m. Grillon 1709.

1778. *Démocrite amoureux,* com 5 a. Bord., Philippot, in-8.

ROMANI.

1830? *Norma,* op. 4 a. 6 tableaux, paroles de M. Romani, mus. de M. V. Bellini, traduite en français par M. de Saint-A... Bord., Péchade, in-8.

ROY (Pierre-Charles), n. Paris 1683, m. Paris 1764.

1745. *Le Départ du Roi pour Saint-Cyr,* com. vers. Bord., Brun, in-8.

ROYER (Joseph-Nicolas-Pancrace), n. Savoie 1705, m. Paris 1755, compositeur.

1760? *Zaïde, reine de Grenade,* bal. Bord., Chappuis, in-4.

SAINT-GEORGES (Jules-Henri VERNOY de), n. Paris 1801, m. Paris 1875.

1844. *Le Diable amoureux,* bal. 3 a., col. Mazilier. Bord., Duviella, in-8.

SAINT-LONG, pseudonyme de MONTAUT.

1843. *Les Amours de Colas,* com. vers poitevins. Bord., Lafargue, in-8.

SAURIN (Bernard-Joseph), n. Paris 1706, m. Paris 1781.

1799. *Spartacus,* trag. Bord., Philippot, in-8.

SAUVIGNY (Louis-Edme BILLARDON de), n. Auxerre 1730, m. Paris 1809.

1770? *Gabrielle d'Estrées,* trag. Bord.

— *Hirza* ou les Illinois, trag. Bord.

SCRIBE (Augustin-Eugène), n. Paris 24 décembre 1791, m. Paris 20 février 1861.

1829. *La Somnambule,* bal. 3 a. Bord., Suwerinck, in-8.

1833. *La Belle au bois dormant,* fé. Bord., Duviella, in 8.

VENUTI (l'abbé Philippe), n. Cortone 1709, m. Cortone 1769, membre de l'Académie de Bordeaux.

1746. *La Didone,* trag., traduction italienne de Lefranc de Pompignan. Paris, Chaubert, in-8.

VERLAC DE LABASTIDE (BERNARD-LOUIS).

1761. *Les Fêtes des environs de Bordeaux,* pastorale 3 a.

1764. *Le Jeune Homme,* com. 5 a. vers.

1772. *Les Gradations de l'amour,* com.

VOLTAIRE (FRANÇOIS-MARIE AROUET DE), n. Sceaux 1694, m. Paris 1778.

1767. *Les Scythes,* trag. 5 a. Bord., Chappuis, in-8.

1779. *La Mérope française,* trag. 5 a. Bord., Philippot, in-8.

— *Œdipe,* trag. 5 a. Bord., Philippot, in-8; 1790, in-8.

1790. *Tancrède,* trag. 5 a. Bord., Philippot, in-8.

1792. *Brutus,* trag. Bord., Lavignac, in-8.

1799. *Mahomet,* trag. 5 a.

1800. *Adélaïde Du Guesclin,* trag. 5 a. (1765). Bord., Philippot, in-8.

1803. *Zaïre,* trag. 5 a. Bord., Philippot, in-8.

ANONYMES

1780. *Adélaïde,* ou l'Antipathie pour l'amour, com. 2 a. Bord., Philippot, in-8.

1798. *Adèle de Sacy,* ou le Siège du Mont-Cenis, pant. 3 a. Bord., Philippot, in-8.

1780 ? *Callirhoé,* trag. lyr. Bord., Chappuis, in-4.

1870. *Dix ans de surveillance,* ou Noce, Baptême, Enterrement, p. mêlée de chant, 3 a.

1758. *Don Quichotte,* op. com. 3 a. Bord., Labottière, in-8.

1800 ? *Geneviève de Brabant,* ou l'Innocence reconnue, pant. historique 3 a. Bord., Dubois et Coudert, in-8.

1780. *Hippolyte et Aricie,* trag. lyr. Bord., J. Chappuis, in-8.

1820. *Impromptu blayais,* ou Fête en l'honneur du baptême de Mgr le duc de Bordeaux, com.-vaud. 2 a.

1781. *Iphigénie en Aulide,* trag. lyr., 3 a., mus. Gluck. Bord., P. Philippot, in-8, 1783 et 1792.

1779. *La Coupe enchantée,* com. Bord., Philippot, in-8.

1828. *La Délibération inutile,* tableau villageois, mêlé de couplets. Bord., Beaume, in-8.

1611. *La Destruction de Troye,* trag. représentée par les élèves du collège de Guyenne dans l'Hôtel de Ville, en présence du prince et des princesses de Condé.

1867. *L'Africaine,* racontée par Mistral, maître d'équipage de la *Belle Thérezou,* parodie de l'*Africaine* de Meyerbeer. Bord., E. Bissei, in-12.

1779. *La Prude,* ou la Gardeuse de cassette, com. vers. Bord., in-8.

1769. *La Soirée des boulevards,* ambigu mêlé de chants et de danses. Bord., J. Chappuis, in-8.

1816. *L'Assemblée de Mérignac,* ou le Ménétrier de campagne, com.-vaud.

1804. *La Vieille Femme comme il y en a peu,* vaud. anecdotique. Bord., Moreau, in-8.

1759. *Le Charlatan,* op. bouffon, 2 a. Bord., J. Chappuis, in-8.

1770. *Le Commerçant de Bordeaux,* dr. 3 a. Amsterdam, in-8.

1582. *Le Devoir des Pasteurs,* com. latine, représentée par les écoliers du collège de Guyenne devant les évêques assemblés pour la tenue du concile provincial.

1763. *Le Faux brave,* com. vers, mêlée de chants, 3 a.

1793? *Le Génie de la France,* mélodr. républicain. Bord., in-8.

1790. *Le Marchand bordelais,* com. 2 a.

1780. *Le Père de famille,* com. 5 a. Bord., Philippot, in-8; id., 1787.

1788. *Le Retour du Parlement de Bordeaux,* vaud. Bord., in-12.

— *Le Réveil du Charbonnier,* com. 3 a. Bord., Ve Dumesnil, in-8.

0000. *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour,* bal. historique. Bord., J. Chappuis, in-8.

— *Les Fêtes d'Hébé,* ou les Talents lyriques, bal. Bord., J. Chappuis, in-8.

— *Les Indes galantes,* bal. héroïque. Bord., J. Chappuis, in-8.

1816. *Le 25 août,* ou la Fête bordelaise, vaud.

1828. *L'Expédition de Morée,* cantate avec chœurs. Bord., Lawalle jeune.

1822. *L'Heureux jour,* ou la Double Fête, com.-vaud., pour l'anniversaire du baptême de monseigneur le duc de Bordeaux.

1816. *L'Inauguration du buste de Dauberval,* tableau allégorique.

1810. *Monbars l'exterminateur,* mélodrame; pièce reprise en 1812; interdite à cause de certaines allusions politiques.

1740. *Philomèle,* trag. lyr. Bord., J.-B. Lacornée, in-4.

1818 ? *Pierrot chiffonnier,* ou le Billet de mille francs, bal. pant. Bord., Duviella, in-8.

1764. *Rose et Colas,* op. com. Bord., Philippot, in-8.

1846. *Sansot,* ou l'Hôtel de la Paix, folie-vaud. Bord., veuve Duviella, in-8.

1770 ? *Semelé,* op. Bord., Calamy, in-4.

1740. *Thésée,* trag. lyr. Bord., J.-B. Lacornée, in-8.

III

NOMS ET PSEUDONYMES DES AUTEURS

ET DE LEURS COLLABORATEURS

DÉJA MENTIONNÉS.

Bordeaux. — Imp. G. Gounouilhou, rue Guiraude

Bordeaux. — Imp. G. GOUNOUILHOU, rue Guiraude, 11.